

# PHALANTE

TRAGÉDIE

LA CALPRENEDE, Gautier Costes  
de  
**1642**



**PHALANTE**  
TRAGÉDIE

**À PARIS, Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, en la  
galerie des Merciers, à l'Ecu de France.**

**M. DC. XLII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

## **ACTEURS**

HÉLÈNE, reine de Corinthe.

PHALANTE, prince étranger.

PHILOXÈNE, prince de Corinthe.

TIMANDRE, père de Philoxène.

CLÉOMÈDE, seigneur de Corinthe.

ARATE, seigneur de Corinthe.

ARBANTE, confident de Phalante.

CLÉONE, demoiselle de la Reine.

AMINTE, demoiselle de la Reine.

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Philoxène, Hélène dans sa chambre.**

**PHILOXÈNE.**

Ces regards enflammés que lancent vos beaux yeux,  
Ne sont que des éclairs pour cet audacieux,  
Et sa présomption a mérité la foudre,  
Dont ils s'arment déjà pour le réduire en poudre.  
5 Oui, Madame, il est juste, et votre Majesté  
Me doit enfin punir de ma témérité ;  
J'abuse insolemment des bontés de ma Reine,  
Du respect qu'un vassal doit à sa souveraine,  
Et dans ma passion je ne reconnais pas,  
10 Et combien elle est haute, et combien je suis bas.  
Mon audace a rendu ma faute irrémissible,  
Ma flamme est criminelle en tant qu'elle est visible,  
Aussi n'ai-je péché qu'en vous la découvrant,  
Et je devais mourir, et me taire en mourant :  
15 Mais quelque passion qui rompe mon silence,  
Ne m'en accusez point, on me fait violence,  
Et ce tyran des Dieux, d'un insolent pouvoir ;  
Dans mon aveuglement étouffe mon devoir,  
Ma passion l'emporte avec trop d'avantage,  
20 Et ceux à qui vos yeux laissent encor l'usage,  
Et de la connaissance et du raisonnement,  
Quelques prudents qu'ils soient, manquent de jugement,  
Si l'on brûlait pour vous d'une flamme commune ;

**HÉLÈNE.**

Philoxène il suffit, ce discours m'importune,  
25 Laissez-vous à la fin de me persécuter,  
Comme ma patience est lasse d'écouter.

**PHILOXÈNE.**

Si pour vous adorer j'ai pu commettre un crime,  
J'ai failli...

**HÉLÈNE.**

Ce n'est pas que je ne vous estime  
Philoxène je sais ce que vous mérités  
30 Et pour votre naissance et pour vos qualités,

Mais quelques sentiments que l'estime me donne  
 Votre amour me déplaît plus que votre personne,  
 Et je vous redirai puisque vous m'y forcez,  
 Que vous devez guérir si vous vous connaissez.

**PHILOXÈNE.**

35 Je me connais Madame, et cette amour extrême,  
 Qui m'a presque en naissant détaché de moi-même,  
 Ne m'aveugle pas tant, que pour comble d'ennuis  
 Je ne puisse juger qui j'aime et qui je suis,  
 Si de vous adorer la gloire est interdite,  
 40 À ceux que la grandeur, le sang et le mérite,  
 Ne rendent point égaux à votre Majesté,  
 Qui se pourra vanter de l'avoir mérité ?  
 Mais si par les ardeurs d'une flamme éternelle  
 Par un profond respect, par un feu plein de zèle,  
 45 Par des preuves d'amour, de constance et de foi,  
 On le peut espérer, qui le doit mieux que moi ?  
 Toujours vos volontés ont fait mes destinées,  
 Je vous ai dédié mes premières années.  
 Naissant je vous servis, et les Dieux sont témoins  
 50 Que le sceptre à vos lois m'assujétit le moins,  
 Que mon cœur asservi du plus bas de mon âge,  
 Sans contrainte à vos pieds rendit un double hommage,  
 Et ne mêla jamais dans ses saintes ardeurs,  
 À l'intérêt d'amour l'intérêt des grandeurs :  
 55 Je fus deux fois sujet, vous deux fois souveraine,  
 Et vivant avec gloire, esclave de ma Reine,  
 J'eus dès vos jeunes ans, élevé près de vous,  
 Et des bonheurs plus grands, et des moments plus doux.  
 Vous excusiez pour lors ma passion naissante,  
 60 Qui vous entretenait d'un amour innocente,  
 Votre esprit jeune encor différait mon trépas,  
 Et me plaignait d'un mal qu'il ne connaissait pas.  
 Mais hélas ! Que le Ciel a mis de différence  
 À la suite d'un bien si grand dans sa naissance !  
 65 Mon cœur ne changea point, mais le vôtre changea,  
 Sitôt que sous vos lois Corinthe se rangea :  
 Quand votre dignité s'accrut avec votre âge,  
 Et que la majesté qui brille en ce visage,  
 Reçut d'une couronne un éclat tout nouveau,  
 70 Toute mon espérance entra dans le tombeau,  
 Vous ne connûtes plus le pauvre Philoxène,  
 Son amour seulement fit naître votre haine,  
 Et ce ressentiment qui vous peut animer  
 Ne vous le fait haïr que pour vous trop aimer.

**HÉLÈNE.**

75 Si je vous haïssais autant que vous le dites,  
 Je me garantirais de toutes vos visites.  
 Et ne préférant point votre repos au mien,  
 Je me délivrerais d'un fâcheux entretien,  
 Suffit que je vous souffre et que trop indulgente.

Amour est au XVIIème soit masculin  
 soit féminin. L'auteur féminise la rime  
 seulement.

## SCÈNE II.

**Cléone, Hélène, Philoxène, Un Huissier.**

**CLÉONE.**

80 Madame, quelqu'un vient.

**UN HUISSIER.**

C'est le Prince Phalante.

**HÉLÈNE.**

Qu'il entre ; le cruel revient pour m'affliger,  
Mais non pas pour me plaindre ou pour me soulager,  
Ah ! L'ingrat, le voici, cache un peu ta faiblesse.

**PHILOXÈNE.**

85 Qu'il arrive à propos, cher ami je vous laisse,  
Ma vie est en vos mains et j'attends tout de vous.

## SCÈNE III.

**Hélène, Phalante.**

**HÉLÈNE.**

Depuis que vos malheurs sont des bonheurs pour nous,  
Et que nous bénissons le succès de ces guerres,  
Qui pour nous visiter vous font quitter vos terres,  
90 Trouvez vous parmi nous un divertissement  
Qui puisse soulager votre bannissement,  
Car après les grandeurs qu'il eut dans sa province,  
Ma Cour est un exil pour un si brave Prince.  
Mais pourtant un exil qui peut être adouci,  
Par l'absolu pouvoir que vous avez ici.

**PHALANTE.**

95 Madame, vos bontés sont pour moi sans limites  
Et m'ayant honoré par dessus mes mérites,  
Vos faveurs m'ont fait tort, m'ayant mis en état,  
Ou de mourir pour vous, ou de mourir ingrat,  
Que peut un malheureux que les Dieux et la guerre,  
100 Font errer fugitif de sa natale terre ?  
Et qui devait périr si votre Majesté  
N'eut soulagé sa perte avec tant de bonté ;  
Certes de tous les maux dont le ciel persécute  
Celui que son courroux semble avoir pris en butte.  
105 La plus vive douleur qu'il pouvait recevoir,  
C'est de vous devoir tant et de ne rien pouvoir :  
Vous avez relevé ma dignité penchante,  
Recueilli les débris de ma fortune errante,  
Et par mille faveurs et par mille bienfaits  
110 Vous m'avez mis plus haut que je ne fus jamais.

Aussi de quelque aigreur dont la fortune averse  
Dans mes plus beaux desseins sans cesse me traverse,  
Je la voudrais bénir et tous mes ennemis,  
De l'état glorieux où leur rage m'a mis.  
115 Si de tant de bonheur dont vous êtes la source,  
Un sensible regret ne traversait la course,  
Un regret qui me tue, et qui fera périr,  
Ce qu'en vain vos bontés ont daigné secourir ;  
Pardonnez un discours que la douleur arrache.

Avere (adverse) : terme de palais,  
contraire, opposé. [F]

**HÉLÈNE.**

120 Ce n'est pas tout Phalante, il faut que je le sache,  
Et si par mon crédit il se peut soulager,  
Je ne refuse rien qui vous puisse obliger,  
Souffrez ma confiance, et recevez mon aide.

**PHALANTE.**

De vous seule dépend le mal et le remède  
125 Et votre charité du tombeau tirera  
Et l'ami qui se meurt, et l'ami qui mourra.  
Ce n'est pas d'aujourd'hui que ma bouche importune  
Regrette à vos genoux sa mauvaise fortune,  
Et qu'affligé d'un mal que je souffre à demi,  
130 Je demande à vos pieds le salut d'un ami.  
Certes si la pitié peut attendrir une âme,  
Et si quelque rayon de la plus belle flamme,  
Dont le coeur d'un amant fut jamais embrasé,  
Peut toucher de son mal celle qui l'a causé,  
135 Vous êtes obligée à soulager la peine  
Qu'on voit souffrir pour vous au pauvre Philoxène.  
Jamais coeur ne brûla dans un si grand respect,  
Et bien que l'amitié me peut rendre suspect,  
J'atteste des grands Dieux la puissance suprême  
140 Que jamais un mortel n'aima comme il vous aime :  
C'est de cette pitié que naissent tous mes soins,  
Et cet étroit lien dont nos esprits sont joints.  
Quelque bien, quelque mal, quelque honneur qu'on me fasse  
M'a rendu malheureux dans sa seule disgrâce.

**HÉLÈNE.**

145 Belle et digne amitié d'un coeur si généreux,  
Que dans tous les malheurs Philoxène est heureux,  
D'avoir fait un ami dont la vertu trop haute,  
Compatit à ses maux, et souffre pour sa faute.  
Mais puisqu'une si forte et si rare amitié,  
150 Vous a pour son malheur donné quelque pitié,  
Et que vous ressentez la peine qu'il mérite,  
Pour son ambition trop douce et trop petite,  
Donnez lui désormais le conseil de guérir,  
Puisque ce coeur ingrat ne le peut secourir.  
155 C'est, quoi que son erreur lui fasse encor prétendre,  
L'office le meilleur que vous lui puissiez rendre ;  
Il vous croira sans doute, et par raisonnement  
Il se retirera de son aveuglement :  
Employez-y vos soins.



**PHALANTE.**

Ô ciel ! Est-il possible

160 Qu'à tant de passion votre coeur insensible  
 À cet amant fidèle ordonne le trépas,  
 Puisque sans ce remède il ne guérira pas ?  
 Ceux qui peuvent sentir les atteintes mortelles  
 Dont vos yeux ont blessé les âmes les plus belles,

165 Quoi que fassent pour eux le temps et la raison,  
 Dans la mort seulement trouvent leur guérison :  
 Certes si vous pouviez sans mépris ou sans haine  
 Considérer les maux du pauvre Philoxène.  
 Et voir le triste état où vous l'avez réduit

170 Depuis qu'il vous adore avec si peu de fruit,  
 Vous verriez qu'un conseil d'une telle nature,  
 Au lieu de l'adoucir aigrirait sa blessure.  
 Hélas combien de fois pâle et sans mouvement,  
 Ses yeux devers le ciel élevés lentement,

175 Ses yeux à qui des pleurs la course continue,  
 Aurait presque ravi l'usage de la vue,  
 L'ai-je vu demander pour un dernier secours  
 La fin de vos rigueurs dans la fin de ses jours ?  
 Il est vrai, ses douleurs faisaient naître les miennes,

180 Mes larmes, je l'avoue, accompagnaient les siennes,  
 Mon âme par pitié blâmait votre rigueur,  
 Et ses ardents soupirs me touchaient jusqu'au coeur,  
 Ce fut cette pitié qui me fit téméraire,  
 Et bien que le respect m'obligeât à me taire,

185 Cette compassion me le fit violer,  
 Et pour le secourir me força de parler,  
 Mais Dieux ! Que mes discours ont eu peu d'efficace,  
 Mes importunités augmentent sa disgrâce,  
 Et redoublent le mal qui l'accable aujourd'hui,

190 Parce qu'un malheureux intercède pour lui.

**HÉLÈNE.**

Faut-il que ce discours si vivement me touche,  
 Et que pour Philoxène il sorte de sa bouche :  
 Ô Dieux ! Qui l'écoutez, puisqu'il s'adresse à moi,  
 Que ne permettez-vous qu'il le fasse pour soi ?

195 Mais c'est trop endurer, hâte ta destinée,  
 Force ce dur silence où tu t'es condamnée,  
 Et puisque ton brasier ne se peut plus cacher  
 Éprouve la bonté d'un ennemi si cher,  
 Il n'est point insensible, et ce visage aimable,

200 N'est point sorti des flancs d'une ourse impitoyable,  
 S'il n'est plus endurci qu'un tronc ou qu'un rocher :  
 Tes yeux ont des attraits qui le pourront toucher,  
 Force cette pudeur qui te fait violence.  
 Ah ! Pardon, ma vertu...

**PHALANTE.**

La princesse balance,

205 Sans doute mes discours auront fait quelque fruit.  
 Ah ! Cruauté du ciel où m'avez-vous réduit ?

Faut-il que je poursuive avecque tant d'envie,  
 Dans le bien d'un ami la perte de ma vie ?  
 Que je donne vainqueur ma vie à l'amitié,  
 210 Ou que n'obtenant rien je meure de pitié ?

**HÉLÈNE.**

Ma vertu, ma pudeur, mon action vous blesse,  
 Mais à ma passion pardonnez ma faiblesse,  
 Ma flamme est innocente et n'a point de penser,  
 Pure et chaste qu'elle est, qui vous puisse offenser,  
 215 Je pêche seulement contre la bienséance,  
 Et ne vous choque point qu'en forçant le silence.  
 Phalante, pardonnez mon incivilité  
 Aux mouvements divers d'un esprit agité ;  
 Mon âme dans l'état où vous l'avez réduite,  
 220 Par les puissants efforts d'une ardente poursuite,  
 Faisait réflexion à tant de qualités,  
 Et d'actes de vertu dont vous nous enchantez :  
 Et certes Philoxène a bien plus d'avantage  
 Ayant reçu du ciel ce glorieux partage,  
 225 D'un ami vertueux et brave comme vous,  
 Que je n'en ai d'un Sceptre, et d'un règne assez doux.  
 Aussi votre mérite et ce que je défère  
 Au vouloir d'un ami dont la vertu m'est chère,  
 Produiraient dans mon coeur de plus puissants effets,  
 230 Que son affection n'en produira jamais :  
 Si mon âme déjà n'était préoccupée,  
 Et si le coup mortel dont je la sens frappée,  
 Me laissait de mon coeur disposer un moment,  
 Afin de satisfaire un ami si charmant ;  
 235 Hélas ! J'en ai trop dit, et vous pouvez connaître,  
 Ce que ma passion malgré moi fait paraître,  
 Épargnez à ma honte une confession,  
 Que je ne vous ferai qu'à ma confusion :  
 Car bien que mon esprit soit sans tache et sans crime,  
 240 Cette vive couleur que la pudeur imprime  
 Sur mon front innocent, m'a déjà reproché,  
 Qu'il en fallait rougir ainsi que d'un péché :  
 Enfin Phalante, j'aime, ô Dieu ! Ce mot me tue.

**PHALANTE.**

Doncques pour mon ami l'espérance est perdue  
 245 Quoi vous aimez Madame, et son zèle et sa foi.

**HÉLÈNE.**

Croyez que son repos ne dépend plus de moi,  
 Et confessez aussi qu'en cette confidence,  
 Philoxène témoigne une haute imprudence :  
 Pour gagner sur mon coeur beaucoup plus qu'il n'a fait,  
 250 Il se devait passer d'un ami si parfait,  
 Raisonner dans ce choix s'il en était capable,  
 Juger qui de vous deux était le plus aimable,  
 Et pour donner l'emploi qu'il vous donne aujourd'hui,  
 Prendre un intercesseur qui le fut moins que lui.  
 255 Ô Dieux ! Ma honte ici n'est que trop manifeste,  
 Phalante j'en dis trop, dispensez moi du reste,  
 Et ne me forcez point contre ce que je dois,

À vous faire un aveu trop indigne de moi :  
Lisez-le dans mes yeux et dessus mon visage,  
260 Ils ne parlent que trop à mon désavantage :  
Ils sont assez changés par la honte qu'ils ont,  
Et paraissent confus de l'office qu'ils font.

**PHALANTE.**

Ô Dieux ! Que deviendrai-je ? Ah ! Madame.

**HÉLÈNE.**

De quoi que mon destin me flatte ou me menace,  
265 Faites réflexion encore un peu de temps,  
Avant que prononcer l'arrêt que j'en attends.  
Et que pour mon repos votre bonté permette,  
Qu'après ce grand effort mon âme se remette :  
Elle est toute troublée en cette extrémité,  
270 Adieu pardonnez-moi cette incivilité.

## **SCÈNE IV.**

**Hélène, Aminte.**

**HÉLÈNE.**

Restes d'une pudeur lâchement offensée,  
Dignité de mon Sceptre indignement blessée,  
Manes de mes parents, noble suite d'aïeux,  
De qui l'illustre sang sortit du sang des Dieux,  
275 Vous que j'offense tous d'une mortelle injure,  
Pardonnez-moi ma faute, amour vous en conjure,  
Et cet impérieux par son autorité  
La veut rendre excusable à la postérité.  
J'ai péché par contrainte, et mon âme éperdue,  
280 Avant que de céder s'est longtemps défendue.  
Ma vertu mille fois m'a mis devant les yeux,  
Le soin de mon honneur, mon rang et mes aïeux,  
M'a cent fois remontré le tort irréparable  
Que mon sang recevait d'un feu si condamnable,  
285 Que ma faute outrageait les vivants et les morts,  
Et contre ce tyran a fait de vains efforts.  
Ô prétexte honteux dont mon âme s'abuse,  
J'ai failli, j'ai failli, mon front même m'accuse.  
Si je n'étais coupable, il ne rougirait point,  
290 Vous, que ma passion outrage au dernier point,  
Honneur, couronne, aïeux, n'excusez plus ma faute,  
Je devais maintenir cette majesté haute,  
Conserver l'assurance à ce front couronné,  
Et mourir dans le rang que vous m'avez donné,  
295 Je devais étouffer une naissante flamme,  
Et si le ciel jaloux ne me pourvut d'une âme  
Digne de ma naissance et du rang que je tiens,  
Pour refuser un joug et d'indignes liens,  
Je devais pour le moins me faire violence,  
300 Cacher un feu honteux, mourir dans mon silence,  
Et m'arracher plutôt ce vil et lâche coeur,

Qu'implorer la merci d'un insolent vainqueur :  
Que sais-je si déjà cette étrange ouverture  
Aura fait à ma gloire une mortelle injure ?  
305 Si l'ingrat l'a reçue avecque du mépris,  
Et si sans le combat il dédaigne le prix ?  
Peut être que déjà tes flammes importunes  
Passent dans son esprit pour ses moindres fortunes,  
Et qu'il conte une Reine entre mille beautés,  
310 De qui la passion flatte ses vanités :  
Ah ! Si tu soupirais pour un mal volontaire,  
Hélène tu devais ou mourir ou le taire :  
Éteindre pour jamais, ou cacher ton flambeau,  
Et ne le pouvant plus l'étouffer au tombeau.  
315 Ô protecteur des rois et démon tutélaire,  
Et vous grand Dieu des mers que Corinthe révère,  
Vous qui lui fîtes voie, et vîtes ses vaisseaux  
Errants et vagabonds sur le front de vos eaux,  
Pourquoi pour le salut de cette infortunée,  
320 N'avez-vous de nos bords détourné cet Énée,  
Qui déjà dans mon âme à ma confusion,  
Allume un plus grand feu que celui d'Ilion.  
Si je devais brûler pourquoi dedans son âme  
N'allumiez-vous de même.

**AMINTE.**

Espérez-le Madame,  
325 Bannissez cette crainte, et reconnaissez mieux,  
Cet amour qui triomphe et brille dans vos yeux :  
Si l'on n'en doit juger que selon l'apparence,

**HÉLÈNE.**

Dans cette affection j'ai bien peu d'espérance :  
Et j'ai d'un mal prochain cent présages mauvais :  
330 Cent tristes visions, cent songes que j'ai faits,  
Menacent cet amour d'une funeste issue,  
Grands Dieux si dans ma peur je ne suis point déçue,  
Et si vous haïssez un feu qui me fait tort,  
Envoyez moi bientôt le remède ou la mort.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Timandre, Phalante, Philoxène.**

**TIMANDRE.**

335 Nous serions trop ingrats à tant de bons offices,  
Dont vous avez déjà prévenu nos services,  
Si nous ne vous pressions pour apprendre de vous  
La cause d'un chagrin qui nous afflige tous,  
Vous êtes tout changé d'humeur et de visage,  
340 Et je connais trop bien ce généreux courage,  
Qui s'est toujours muni d'une haute vertu,  
Et que tant de revers ont en vain combattu,  
Pour craindre que des maux de si peu d'importance,  
En puissent ébranler l'invincible constance :  
345 Si des rebellions ont troublé votre État,  
Si vous avez perdu votre premier État,  
Et s'il vous faut céder au malheur d'une guerre,  
Qui vous fait éloigner de votre ingrate terre :  
Pour le moins votre sort me paraît assez doux  
350 Dans le port assuré qu'il vous offre chez nous  
Ici tout vous adore et jamais autre prince,  
Ne fut plus révééré dans sa propre province,  
Votre vertu d'abord a produit mille effets,  
Vous a gagné des coeurs, vous a fait des sujets  
355 Vous a fait surmonter et l'envie et la haine,  
Et vous a si bien mis dans l'esprit de la Reine,  
Que pour cette bonté qui les oblige tous,  
Les Princes du pays n'ont plus recours qu'à vous ;  
Mêmes vos intérêt l'ont si fort animée,  
360 Qu'elle rompt l'alliance, et forme un corps d'armée :  
Vous donnant le secours qu'elle vous a promis,  
Pour vous aller servir contre vos ennemis.  
Phalante ces raisons me font assez connaître,  
Que ce nouveau chagrin que vos yeux font paraître :  
365 Et la vive douleur qui vous change à ce point,  
Ont quelque autre sujet que nous ne savons point.  
Si l'amitié jurée, et quelque expérience,  
Ont mérité l'honneur de votre confiance,  
Ne dissimulez plus à des amis discrets,  
370 Vos soins plus importants, et vos maux plus secrets.

**PHILOXÈNE.**

Quelques vaines raisons que sa froideur m'oppose,  
 Si Phalante pouvait me cacher quelque chose,  
 J'aurais sujet de plainte, et croirais désormais,  
 N'en étant plus aimé qu'il ne m'aima jamais.  
 375 Je vous conjure donc par toute la franchise,  
 Et toute l'amitié que vous m'avez promise,  
 De ne me cacher plus ce qui me fait mourir,  
 Et pour vous soulager s'il ne faut que périr,  
 S'il ne faut prodiguer que mon sang et ma vie,  
 380 Soyez très assuré que j'en brûle d'envie,  
 Et que pour vous servir j'embrasserai la mort.

**PHALANTE.**

C'est assez, cher ami, ce penser me fait tort :  
 Et vous avez blessé l'amitié qui nous lie  
 En souffrant ce soupçon de ma mélancolie,  
 385 Mon cœur vous est ouvert les Dieux m'en sont témoins :  
 Mais c'est votre malheur qui causera mes soins,  
 Votre seul déplaisir fait naître ma tristesse,  
 Et dans vos passions mon âme s'intéresse,  
 Et ressent vos ennuis avec tant de douleur  
 390 Que vos moindres soucis me touchent jusqu'au cœur,  
 Je meurs du déplaisir de vous être inutile,  
 De prier vainement un esprit indocile ;  
 Et de voir qu'en l'état où vous êtes réduit  
 J'intercède pour vous avec si peu de fruit ;  
 395 Si la Reine agréait vos fidèles services,  
 Mon âme en vous servant goûterait ses délices,  
 Et préférant ainsi vos intérêts aux miens,  
 Elle oublierait ses maux pour ressentir vos biens :  
 De tous mes déplaisirs voilà la seule cause,  
 400 Pour m'affliger si fort mes maux sont peu de chose,  
 Et je n'ai senti que des coups bien légers,  
 En perdant des honneurs et des biens passagers :  
 Quoi qu'ait fait contre moi la fortune outrageuse  
 La mienne auprès de vous est trop avantageuse,  
 405 J'aime trop Philoxène et l'amitié des siens  
 Pour regretter encor la perte de mes biens :  
 Ce lien qui nous joint d'une amitié parfaite  
 A de tant de bonheur honoré ma retraite,  
 Que je croirais mon sort plus heureux que jamais,  
 410 Si pour vous le bonheur secondait mes souhaits,  
 Et si de vos malheurs mon ame combattue,  
 Ne ressentait pour vous,

Penser : Faire une action de l'esprit,  
 de l'imagination, de la mémoire. [F]

**PHILOXÈNE.**

Ah ! Ce discours me tue :  
 Juste ciel fallait-il pour comble de douleur,  
 Qu'un innocent ami partageât mon malheur,  
 415 Et que n'ayant qu'un cœur et qu'une âme commune,  
 Nous ne dussions avoir qu'une même fortune ?  
 Certes, de tous les coups de mon sort rigoureux  
 C'est là le plus sensible et le plus douloureux,

Et mon mal ne pouvait venir au point extrême,  
 420 Qu'en se communiquant à cet autre moi-même.  
 Malheureux Philoxène, amant infortuné,  
 Regarde à quelle fin le ciel t'a destiné,  
 Vois de quelle rigueur sa colère t'accable,  
 Il fait de ta misère un autre misérable :  
 425 Et punit de ta faute un innocent ami,  
 Pour voir périr un tout qui souffrait à demi.  
 Ah ! Phalante, c'est trop, et je hais trop ma vie,  
 Dans les maux éternels dont je la vois suivie,  
 Pour souhaiter encor qu'elle dure à ce prix,  
 430 Laissons, laissons Hélène avecque ses mépris :  
 S'ils ne m'ont pu guérir que la mort m'en délivre,  
 Mon amour l'importune et je suis las de vivre.  
 Philoxène au tombeau n'importunera plus  
 La Reine et son ami par des soins superflus,  
 435 Et le profond repos qu'il goûtera lui-même,  
 Dans un même repos mettra tout ce qu'il aime.

**TIMANDRE.**

La Reine le méprise avec peu de raison,  
 Elle doit mieux traiter une illustre maison :  
 Et juger quelque rang qu'un changement nous donne,  
 440 Qu'autrefois nos aïeux ont porté sa couronne,  
 Je suis sujet, mais Prince, et son père en mourant  
 Fit de notre maison un cas bien différent,  
 Et mettant en mes mains son sceptre et sa famille,  
 Il me nomma régent et tuteur de sa fille :  
 445 Quelque faîte d'honneur où je fusse monté,  
 Je n'abusai jamais de cette autorité.  
 Je pouvais au dépens d'une faible jeunesse,  
 Agrandir ma maison des biens que je lui laisse :  
 Et me rendre si grand qu'elle eut bien souhaité,  
 450 Celui qu'elle rejette avec indignité,  
 Mais le ciel m'est témoin qu'en ma charge importune,  
 Je ne considérerai ni moi ni ma fortune :  
 Et quoi que ce pays dût beaucoup à mes soins,  
 Que de tous mes voisins j'y profitai le moins,  
 455 Certes sa Majesté le devrait mieux connaître  
 Que par ce grand mépris qu'elle nous fait paraître  
 Et mieux considérer le mérite et le sang,  
 De ceux qui dans l'État tiennent le premier rang.

**PHALANTE.**

Il m'est encor resté quelque peu d'espérance,  
 460 Qu'on l'a pourra gagner par la persévérance ;  
 Et je crois qu'à la fin son âme se rendra,  
 Du moins pour vous servir Phalante se perdra :  
 Et quand pour ce dessein il donnerait sa vie,  
 Il la croira toujours heureusement ravie,  
 465 Si le ciel lui permet de la perdre pour vous ;

**PHILOXÈNE.**

Ô Dieu ! Qu'en mes malheurs ce souvenir m'est doux,  
 Et que j'ai de bonheur parmi tant de disgrâce,  
 D'avoir fait un ami,

Faîte : au sens premier  
"sommet", "élévation".

**PHALANTE.**

Souffrez que je vous chasse :  
Adieu laissez moi seul y rêver un moment,  
470 Vous trouverez la Reine en son appartement.

## **SCÈNE II.**

**Arbante, Phalante.**

**ARBANTE.**

Seigneur de quelque soin que votre âme agitée,  
Déguise la douleur dont elle est tourmentée,  
Je vois bien au travers de ce déguisement,  
Ce qu'à ma passion vous cachez vainement.  
475 Pardonnez-moi Seigneur, si je vous importune,  
Mais vous n'aurez jamais de mauvaise fortune :  
Que mon affection ne ressente avec vous,  
Si pour s'en décharger un mal devient plus doux,  
Et si vous conservez encor quelque mémoire,  
480 D'une fidélité qui fut toute ma gloire,  
Récompensez Seigneur, ces preuves de ma foi.

**PHALANTE.**

Je n'ai rien à te dire, Arbante laisse-moi,

## **SCÈNE III.**

**PHALANTE, seul.**

Enfin je reste seul, et cette ingrate flamme,  
Qui sans aucun espoir tyrannise mon âme,  
485 Peut enfin éclater à la clarté des cieux.  
Chers témoins de mon mal, tristes et sombres lieux,  
Vous que j'ai seuls jugés capables d'un silence,  
Digne de mon secret et de ma confiance :  
Puis qu'à vous seulement j'évente mes regrets,  
490 De grâce en ma faveur soyez toujours secrets ;  
Et ne parlez jamais de ce malheur extrême,  
Que mon âme a regret d'avouer à soi-même.  
Ciel qui pénétrez seul mes plus cachés ennuis,  
Vis-tu jamais un homme en l'état où je suis ?  
495 Et toi, dont les rayons éclairent tout le monde,  
Connais-tu de fortune à la mienne seconde ?  
Dans l'état déplorable où mon destin m'a mis,  
Je suis le plus cruel de tous mes ennemis.  
J'aime, et je suis aimé, mais mon malheur extrême  
500 Me vient de mon amour, me vient de ce qu'on m'aime,  
Et je ne serais pas malheureux à ce point  
Si l'on ne m'aimait pas et si je n'aimais point.  
L'amitié m'a réduit à ce point de misère,  
Que dans ma passion j'ai plus que je n'espère :



505 Mais me sacrifiant pour le salut d'autrui,  
 J'ai ce que je souhaite, et j'ai ce que je fuis :  
 Cet amour qui déjà tient mon âme captive,  
 Si je ne suis aimé ne veut pas que je vive.  
 On m'aime, et dans ce bien qui me doit conserver  
 510 Je rencontre la mort au lieu de me sauver.  
 Ces soins où je m'attache avecque tant d'envie,  
 Servent moins mon ami qu'ils n'attaquent ma vie,  
 Et faisant sur mon âme un pitoyable effort,  
 En cherchant son salut je demande ma mort.  
 515 Ah ! Phalante, ennemi du salut de Phalante,  
 Laisse, laisse en repos ton âme languissante,  
 Et devenant plus doux ne persécute plus  
 Phalante que tu perds par tes soins superflus.  
 Ce que ton amitié pour Philoxène essaye,  
 520 Ne sert point ton ami, mais rengrege ta plaie,  
 Et t'animant toi-même à te persécuter,  
 Tu le rends odieux au lieu de l'assister.  
 Les intérêts d'autrui défendent-ils les nôtres,  
 Et se doit-on haïr pour bien aimer les autres ?  
 525 Ton ami satisfait des preuves de ta foi,  
 Ne peux-tu pas avoir quelque amitié pour toi ?  
 Puisque tous ses devoirs ne touchent point la Reine,  
 Et que pour son repos ton assistance est vaine,  
 Pourquoi ton amitié s'obstine désormais  
 530 Sans fruit et sans espoir de le servir jamais ?  
 Crains-tu que ton ami lui-même ne t'excuse,  
 Qu'il ne te cède point un bien qu'on lui refuse,  
 Et qu'il ne soit content de te voir posséder  
 Ce que ton amitié ne lui peut accorder.  
 535 Ah ! Pardon, amitié mortellement blessée,  
 Une si criminelle et si lâche pensée,  
 Quoi que ma passion pour elle ait combattu,  
 Est indigne d'un Prince et dément ma vertu :  
 Lâcheté qui me tue et qui me déshonore,  
 540 Quoi tu pourras trahir un ami qui t'adore,  
 Et sans considérer ta vie et ton honneur,  
 Tu pourras sur sa perte établir ton bonheur ?  
 Donc ce fidèle ami n'aura dans ta retraite,  
 Honoré ton abord d'une amitié parfaite,  
 545 Et sans autre intérêt que de l'affection,  
 N'aura pris tant de part dans ton affliction,  
 Doncques dans ton malheur et le fils et le père,  
 N'auront de tous leurs biens assisté ta misère,  
 T'honorants comme un Dieu dans leur propre maison,  
 550 Que pour se voir payez par une trahison :  
 Ô de tant de bienfaits indigne récompense !  
 Beaux effets de tes soins et de ton assistance,  
 C'est ce qu'il attendait de tes nobles desseins,  
 Lorsqu'il mit l'innocent, sa vie entre tes mains,  
 555 Et qu'il t'ouvrit son âme avec tant de franchise,  
 Sur l'espoir décevant d'une amitié promise,  
 Il reste seulement que de ta propre main,  
 Sans aucune pitié tu lui perces le sein,  
 Et portes dans son coeur mille atteintes mortelles,  
 560 Pour suivre en liberté tes flammes criminelles.  
 C'est le plus doux pour lui, car enfin n'attends pas  
 Qu'il en puisse être quitte à moins que du trépas ;

| Rengreger : augmenter le mal. [F]

Que se voyant trahi par un autre soi-même,  
Que voyant à ses yeux enlever ce qu'il aime :  
565 Quoi que sa vertu fasse avec tous ses efforts,  
Ce malheureux amant ne souffre mille morts.  
Ah ! Ne revenez plus lâche, lâche pensée,  
Fuyez d'une vertu que vous avez blessée :  
L'amour et Philoxène ont partagé mon coeur,  
570 Mais l'amour est vaincu, Philoxène vainqueur,  
L'amour seul est trop faible, et quoi qu'il me prépare,  
Enfin pour mon ami ma vertu se déclare :  
Il est assez puissant l'ayant de son parti,  
Ce que ma passion peut contre mon ami,  
575 Malgré sa violence, et son pouvoir suprême,  
Ma vertu qui le sert le fait contre elle-même :  
Philoxène reviens, ami tu m'as vaincu,  
Et si pour ton repos j'ai déjà trop vécu,  
Si ma présence nuit à ta bonne fortune,  
580 Je saurai retrancher une vie importune,  
Avant que mon amour t'oblige à me haïr,  
Et que ce même amour me force à te trahir.  
Mais j'aperçois la Reine, ô rencontre cruelle !  
Que dois-je devenir, dois-je m'éloigner d'elle ?  
585 Évite son abord, fuis misérable fuis.

## **SCÈNE IV.**

### **Hélène, Cléone, Phalante.**

**HÉLÈNE.**

Ne vois-je pas Phalante ?

**CLÉONE.**

Oui Madame, c'est lui.

**PHALANTE.**

Mais je suis découvert, ah ! Défends-toi, mon âme,  
Arme toi de vertu, cache, cache ta flamme,  
Et ne relâche point de tes premiers desseins.

**HÉLÈNE.**

590 Quoi tu trembles mon coeur ! Quoi mon âme tu crains !  
Et sembles redouter la mortelle sentence :  
Mais le voici l'ingrat, arme toi de constance.

**PHALANTE.**

Je craignais d'approcher de votre Majesté,  
Et m'allais retirer dans ce bois écarté,  
595 Pour n'interrompre point vos secrètes pensées.

**HÉLÈNE.**

Ah ! Phalante, à vous seul elles sont adressées,  
Et si la solitude a pour moi rien de doux,  
Je l'aime seulement pour mieux songer à vous.  
Depuis que pour vous seul mon esprit est malade,

600 Je goûte des douceurs dans cette promenade,  
Qui me font oublier le soin de mes États,  
Pour trouver du repos loin de tant d'embarras,  
C'est ici que je cherche à rêver et me plaindre,  
Et ce n'est que pour vous, il n'est plus temps de feindre.  
605 J'ai tout franchi Phalante, et je vous ai fait voir,  
Malgré l'honneur du sexe, et malgré mon devoir,  
Forçant mon naturel, mon silence et ma crainte,  
De quelle passion mon âme était atteinte :  
Je n'en ai que trop dit, et quelque affection  
610 Qui puisse autoriser une indigne action,  
Je devais conserver ce pouvoir sur mon âme,  
De souffrir sans parler, ou de mourir sans blâme :  
J'ai fait une bassesse indigne de mon rang,  
Qui blesse ma beauté, mon courage et mon sang,  
615 Et vous donne sans doute une injuste croyance,  
D'une facilité dont ma vertu s'offense.  
Mais si vous le pouvez après l'impression  
Qu'aura fait sur votre âme une telle action,  
Ne souffrez point de grâce un penser qui m'outrage,  
620 Et ne soupçonnez rien à mon désavantage,  
Je vous aime, et mon mal vous est assez connu :  
Mais à quelque degré qu'il soit déjà venu,  
Quelque transport étrange, et quelque violence,  
Qui contre mon devoir ait rompu mon silence,  
625 La plus haute vertu ne se peut offenser,  
De mon plus criminel et plus lâche penser,  
Et je puis espérer sans reproche et sans blâme,  
Le remède du mal, et le repos de l'âme :  
Étant si bien instruit de mon intention,  
630 Que ne répondez-vous à mon affection,  
Que ne m'apprenez-vous ce que j'en puis attendre,  
Votre silence, ô Dieux ! Me le fait trop comprendre,  
Vous en êtes confus, vous rougissez pour moi,  
Et ce discours muet m'apprend ce que je dois.

**PHALANTE.**

635 Que votre Majesté ne trouve point étrange,  
Si par un tel discours mon visage se change,  
Et si je fais paraître en cette occasion,  
Et mon étonnement et ma confusion.  
Je suis surpris, Madame, il faut que je l'avoue,  
640 Et celui dont le Sort incessamment se joue,  
En le précipitant dans les adversités,  
Dont il est soulagé par vos seules bontés,  
Quoi qu'il reçut de vous des grâces très insignes,  
N'attendait pas un bien dont les Dieux sont indignes.  
645 Cet honneur m'éblouit, et je ne le reçois,  
Indigne que j'en suis que comme je le dois.  
Un Dieu rechercherait cette bonne fortune.

**CLÉONE.**

Arate et Cléomède.

**HÉLÈNE.**

Ô surprise importune,  
Ces gardes ont failli, je l'avais défendu.

**PHALANTE.**

650 Hélas ! Sans ce secours Phalante était perdu.

## **SCÈNE V.**

**Hélène, Cléomède.**

**HÉLÈNE.**

Phalante une autre fois vous me direz le reste,  
J'en attends le succès favorable ou funeste.

**CLÉOMÈDE.**

655 Madame pardonnez notre importunité,  
On n'attend au conseil que votre Majesté,  
Et l'affaire qu'on traite est assez importante  
Pour divertir un peu.

**HÉLÈNE.**

Vous en serez, Phalante.

**PHALANTE.**

Vous me comblez d'honneur.

**HÉLÈNE.**

Venez donc avec nous.  
Je ne veux rien ouïr ni résoudre sans vous.

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Philoxène, Cléone.**

**PHILOXÈNE.**

La Reine aime Phalante.

**CLÉONE.**

Oui Seigneur.

**PHILOXÈNE.**

660 Regarde la douleur que ce discours me donne,  
Et si ton amitié ne me peut secourir,  
Du moins n'invente rien qui me fasse mourir :  
Tu lances sur ma vie une mortelle foudre.

**CLÉONE.**

665 Assurez-vous, Seigneur, qu'avant que m'y résoudre,  
Je n'ai point épargné ma peine ni mes soins,  
J'ai tout osé pour vous, les Dieux m'en sont témoins :  
Et que pour détourner le coup qui vous menace,  
Je n'ai point redouté d'encourir sa disgrâce,  
J'ai forcé le respect et la discrétion  
670 Pour condamner cent fois sa folle passion :  
Et cent fois m'opposant à cette amour naissante,  
Contre mes sentiments j'ai médité de Phalante.

**PHILOXÈNE.**

Tu m'offensais Cléone, et quoi que mon salut...

**CLÉONE.**

675 Croyez qu'en mes discours j'avais un autre but,  
Et que je travaillais à forcer son caprice,  
Qui le lui rend aimable à votre préjudice.  
Je voulais qu'à ses yeux il parût moins parfait,  
Et lui représentant le tort qu'elle se fait,  
D'aimer un étranger, et rechercher un prince,  
680 Dépouillé de ses biens, chassé de sa province :  
À qui pour tout recours il ne restait plus rien,  
Qu'un refuge chez elle, et d'appui que le sien.

Je lui représentais vos fidèles services,  
Le rang que vous tenez, et mille bons offices,  
685 Que dans ses jeunes ans sa faiblesse reçut,  
Des soins de votre père en la charge qu'il eut :  
Mais Seigneur ces discours ont redoublé sa flamme,  
Et cette résistance ayant piqué son âme,  
Elle s'est obstinée avec trop de mépris,  
690 Et contre la raison, et contre mes avis.

**PHILOXÈNE.**

Et Phalante...

**CLÉONE.**

Je crois qu'il n'est pas insensible,  
Et que s'il n'est formé de nature impassible,  
S'il n'a les duretés d'un arbre ou d'un rocher,  
La Reine a des appas qui le doivent toucher.

**PHILOXÈNE.**

695 C'est assez, juste ciel !

**CLÉONE.**

Gardez moi le silence,  
Vous me perdriez, Seigneur.

**PHILOXÈNE.**

Vis dans cette assurance,  
Et préviens cet esprit de tes bonnes leçons,  
Mais entrons, je veux mieux éclaircir mes soupçons.

## **SCÈNE II.**

**Phalante, Hélène dans sa chambre.**

**PHALANTE.**

Les Dieux me sont témoins que mon âme troublée,  
700 De ces excès d'honneur dont vous l'avez comblée,  
N'a pas si fort perdu tout son raisonnement,  
Qu'il ne lui reste encore assez de jugement :  
Pour connaître en ce point où sa gloire s'achève,  
À quel faite d'honneur votre bonté l'élève,  
705 Aussi le recevant ainsi que je le dois,  
Ce n'est pas comme un bien trop relevé pour moi :  
Mais comme une faveur dont les grandeurs suprêmes,  
Dont les Dieux immortels sont indignes eux-mêmes,  
C'est là mon infortune, et c'est là que je vois  
710 Que la haine du ciel éclate contre moi,  
Me donnant d'un bon-heur dont il m'offre la vue,  
Une espérance éteinte aussitôt que conçue,  
Sa rigueur me l'offrant me défend d'en jouir,  
Et ne me le montrant qu'afin de m'éblouir,  
715 Par la grandeur du prix il m'en ôte l'envie,  
Puis qu'il faut l'acheter par une chère vie :  
Car enfin ce trésor ne peut être pour moi,

Qu'en blessant ma vertu, qu'en violant ma foi :  
 Qu'en noyant l'amitié dans une lâche haine,  
 720 Et portant mille morts au sein de Philoxène.  
 Dure condition qu'il met à mon bon-heur,  
 N'en pouvais-je jouir sans me perdre d'honneur ?  
 Sans faire un parricide et souiller ma mémoire,  
 Par une lâcheté si sanglante et si noire,  
 725 Qu'ont fait contre le ciel deux fidèles amis :  
 Et pourquoi maintenant ne m'est-il pas permis,  
 De payer les bontés d'une si grande Reine,  
 Au prix de tout mon sang, et sauver Philoxène ?  
 Ah ! Madame, mon front exprime ma douleur,  
 730 Et vous pouvez juger que je parle du coeur ;  
 Je vous l'ouvre, Madame, et dessus mon visage,  
 Vos yeux en peuvent voir la véritable image :  
 Je ne suis point ingrat à vos rares bontés,  
 Je n'ai point l'oeil mauvais ni les sens hébétés,  
 735 Et de tous les côté je vois bien l'avantage,  
 Dont m'accordant la vue on me défend l'usage,  
 Mais Dieux ! À quoi me sert cet insigne bon-heur,  
 S'il m'ôte le repos, et la vie et l'honneur ?  
 S'il faut qu'un ami meure avant que j'en jouisse,  
 740 Et que pour m'élever Philoxène périsse ?  
 Ah ! Madame, plutôt par excès de bonté,  
 Honorez-en celui qui l'a mieux mérité,  
 Et puisque son repos établit mes délices,  
 Donnez-le à ma prière autant qu'à ses services :  
 745 C'est le plus grand effet de bonne volonté  
 Que je puisse espérer de votre Majesté,  
 Et si votre pitié s'accorde à mon envie,  
 En sauvant mon ami vous me sauvez la vie.

**HÉLÈNE.**

Ingrat, ce mot échappe à cette vive ardeur,  
 750 Que vous reconnaissez avec tant de froideur.  
 Ingrat, pouvez-vous bien vous obstiner encore  
 À me persécuter pour celui que j'abhorre,  
 Et traiter une reine avec tant de mépris,  
 En dédaignant un coeur que vous seul avez pris ?  
 755 Quoi mon affection est donc si peu de chose,  
 Qu'en faveur d'un ami votre soin en dispose :  
 Et que vous rejetez comme indigne de vous,  
 Un plus digne sujet, d'un traitement plus doux ?  
 Vous croyez m'honorer, m'offrant à Philoxène,  
 760 Ah ! J'en connais la cause, et souffre cette peine,  
 Comme le juste prix d'une facilité,  
 Que vous devez traiter avec indignité,  
 Votre coeur méprisant une gloire flétrie,  
 Dédaignant justement une amante qui prie,  
 765 Et par ce traitement m'enseignant mon devoir,  
 À la honte pour moi que je devais avoir.  
 J'ai failli, je l'avoue, et puis que ma faiblesse  
 N'avait peu résister à ce coup qui me blesse,  
 Et qu'un Dieu trop puissant me contraignit d'aimer,  
 770 Ma flamme pour le moins me devait consommer.  
 Oui je devais sans doute ou mourir ou me taire :  
 Mais puis que mon malheur fut un mal nécessaire,  
 Et que malgré mon rang, mon sexe, et mon honneur

775 Ma passion parut en trahissant mon coeur,  
 Je saurai bien lever cette honteuse tache,  
 Qui par mon imprudence à ma gloire s'attache,  
 Et punir ce coeur bas de l'avoir entrepris,  
 Et par sa lâcheté mérité vos mépris.

**PHALANTE.**

780 Ah ! Madame cessez un discours qui me tue,  
 Plût à Dieu vissiez-vous mon âme toute nue,  
 Et vous feriez sans doute un jugement plus doux,  
 Des nobles sentiments qu'elle eut toujours pour vous :  
 Si de quelque amitié votre bonté m'honore,  
 Loin de la mépriser, Madame je l'adore,  
 785 Et mon ressentiment la voudrait mériter,  
 Par le plus noble prix qui la puisse acheter :  
 Mais si votre bonté me donne la licence  
 De redire à vos pieds deux mots en ma défense,  
 Considérez Madame en l'état où je suis,  
 790 Et tout ce que je dois, et tout ce que je puis.  
 Suis-je privé du sens, et croyez-vous qu'un prince  
 Réfugié chez vous, chassé de sa province,  
 Sans bien et sans appui, que vos seules bontés,  
 Pût refuser l'honneur que vous lui présentez ?  
 795 Si pour servir d'obstacle à sa bonne fortune,  
 Il n'avait de raison qu'une raison commune,  
 Et pouvait parvenir à ce dernier bonheur,  
 Sans perdre Philoxène et se perdre d'honneur,  
 Considérez un peu le noeud qui nous assemble,  
 800 Que par un même coup nous périrons ensemble,  
 Et qu'une inviolable et parfaite amitié,  
 N'en a formé qu'un tout, dont il est la moitié.  
 Outre ce beau lien qui joignit nos deux âmes,  
 À moi seul il fia le secret de ses flammes,  
 805 Et ce parfait ami commit tout à ma foi,  
 N'attendant son salut que de vous et de moi.  
 Jugez si vous pourriez me conseiller vous même,  
 De violer ma foi, trahir celui qui m'aime,  
 Et contre ma parole, et contre l'amitié,  
 810 Massacrer mon ami sans honte et sans pitié.  
 Ah ! Madame après tout, vous aimez trop la gloire  
 Pour approuver vous-même une action si noire :  
 Et pour m'aimer encor si j'avais mérité  
 L'honneur que vous m'offrez par une lâcheté ;  
 815 Certes pour être aimé d'une si grande reine,  
 Il faut être sans tache, et tel que Philoxène,  
 Lui seul a mérité l'honneur de vous servir,  
 Lui seul mérite un bien qu'on ne lui peut ravir,  
 Et vous ne pouvez plus sans faire une injustice,  
 820 Lui refuser le prix qu'on doit à son service.  
 Sa vertu, son amour...

**HÉLÈNE.**

Ces discours superflus  
 M'aigrissent contre lui, bien, bien, n'en parlons plus,  
 Déportez-vous d'un soin qui n'est plus nécessaire,  
 Cet importun me nuit, je saurai m'en défaire,  
 825 Et le chasser si loin qu'avant que me revoir,



Peut-être on le verra rentré dans son devoir.

**PHALANTE.**

Ah ! Madame, songez.

**HÉLÈNE.**

Songez plutôt vous-même.

**PHALANTE.**

Que Philoxène meurt.

**HÉLÈNE.**

Et qu'Hélène vous aime.

**PHALANTE.**

Le lairrez-vous périr ?

**HÉLÈNE.**

Verrez-vous mon trépas ?

**PHALANTE.**

830 Pouvez-vous l'oublier ?

**HÉLÈNE.**

Ne m'oublierez-vous pas ?

**PHALANTE.**

Prierai-je sans espoir ?

**HÉLÈNE.**

Priez-vous pour un autre ?

**PHALANTE.**

L'intérêt que j'y prends.

**HÉLÈNE.**

Éteindra-il le vôtre ?

**PHALANTE.**

835 Celui de mon ami sera toujours le mien,  
Le bien qu'on lui fera sera mon propre bien,  
Et si vous l'honorez d'une amour parfaite,  
Vous me rendez heureux au point que je souhaite :  
C'est moi qui sentirai l'effet de vos bontés,  
L'empêchant de mourir vous me ressuscitez,  
Et l'élevant au point de sa gloire suprême,  
840 À ce dernier bonheur vous m'élevez moi-même.

**HÉLÈNE.**

Déportez-vous enfin de ce cruel dessein,  
Ou me portez vous-même un poignard dans le sein.

Ce traitement de vous sera plus supportable  
Que l'outrageux mépris dont vous êtes coupable,  
845 À cause qu'il me nuit vos soins officieux  
À ce coeur irrité le rendent odieux,  
Autrefois je l'ai vu sans mépris et sans haine,  
Maintenant je méprise, et je hais Philoxène,  
Et si cet insolent m'en vient entretenir,  
850 De sa présomption je le saurai punir,  
Et lui faire connaître

**PHALANTE.**

Ah ! Madame.

**HÉLÈNE.**

Ah ! Phalante.

**PHALANTE.**

Doit-on pas secourir

**HÉLÈNE.**

Une Reine mourante.

**PHALANTE.**

Je fais ce que je dois.

**HÉLÈNE.**

Je fais ce que je puis.

**PHALANTE.**

Jugez de mon devoir.

**HÉLÈNE.**

Et voyez qui je suis.

**PHALANTE.**

855 Vous êtes en mérite en beauté, grande Reine,  
Un chef-d'oeuvre du ciel, mais j'aime Philoxène,  
Et par ma propre mort je le dois secourir,  
Sauvez-le par pitié.

**HÉLÈNE.**

860 Je ne puis sans mourir,  
Et sans m'assassiner vous ne pouvez encore  
M'entretenir de lui.

**PHALANTE.**

Madame il vous adore.

**HÉLÈNE.**

Et j'adore Phalante.

**PHALANTE.**

Il meurt.

**HÉLÈNE.**

Je meurs aussi.

**PHALANTE.**

865 Que fais-tu misérable ! Éloigne toi d'ici,  
Ne persécute plus une Reine qui t'aime,  
Ne perds point ton ami, ne te perds point toi-même.  
Amant infortuné, malheureux confident,  
Et sauve ta vertu d'un naufrage évident.  
Elle rend les abois.

**HÉLÈNE.**

Enfin l'ingrat balance,  
Amour en ma faveur témoigne ta puissance :  
Fais grand Dieu quelque effort sur ce coeur endurci.

**PHALANTE.**

870 Je prends congé, Madame, et m'éloigne d'ici,  
Pour regretter ailleurs ma mauvaise fortune,  
Qui vous rend mon discours et ma vue importune.

### **SCÈNE III.**

**HÉLÈNE.**

Va cruel, va plus loin signaler ta rigueur,  
Et sors de ma présence ainsi que de mon coeur,  
875 Je ne veux plus aimer un ingrat qui me tue,  
Contre ma passion ma vertu s'évertue,  
Et me tirant enfin de mon aveuglement,  
Fait céder mon amour à mon ressentiment,  
Tes mépris insolents ont attiré ma haine,  
880 J'ai vécu, je veux vivre, et veux mourir en Reine,  
Et reprendre l'éclat de cette dignité  
Que je déshonorais par une lâcheté.  
Ce n'est qu'en ta faveur que je me suis trahie,  
Parce que je t'aimais cruel, tu m'as haïe,  
885 Recevant un amour avecque du mépris,  
Qui de mille travaux devait être le prix :  
Cent Princes mes voisins, dont la haute puissance  
A cent peuples soumis sous leur obéissance,  
Plus relevés que toi de mérite et de rang,  
890 La voudraient acheter au prix de tout leur sang.  
Je n'aimais rien que toi, tu m'as seul méprisée,  
Je te donnais mon âme, et tu l'as refusée,  
Estimant peu le bien qu'on t'avait présenté,  
Parce qu'on te l'offrait sans l'avoir mérité :  
895 Mais ne t'abuse plus monstre d'ingratitude,

J'ai brisé cette lâche et vile servitude,  
 Un moment m'a guérie, et mon coeur satisfait,  
 Pour réparer sa faute, abhorre qui le hait.  
 C'est par aveuglement que je fus embrasée,  
 900 Je te trouvais aimable, et j'étais abusée.  
 Ma raison qui revient fait voir à mon esprit,  
 Lui montrant tes défauts, l'erreur qui le surprit.  
 La connaissance enfin de mon âme t'efface,  
 L'aveuglement t'y mit, et la raison t'en chasse,  
 905 Te rendant odieux à cet esprit remis  
 Plus que le plus cruel de tous mes ennemis.  
 Faibles raisonnements dont je me fortifie,  
 Retirez-vous de moi, l'insolent m'en défie,  
 En vain votre secours me le rend odieux,  
 910 Et si tôt que l'ingrat revient devant mes yeux,  
 Quelque ressentiment dont je sois animée,  
 Faibles raisonnements vous allez en fumée.  
 Pardonne, cher Phalante, à ma émérité,  
 Crois que je me repens de l'avoir attenté,  
 915 Et si dans mon transport j'ai fait quelque blasphème,  
 Que mon ressentiment l'a fait contre moi-même.  
 Je t'aime tout cruel et tout méconnaissant,  
 Et cette vive ardeur que mon âme ressent,  
 Quelque excès de malheur dont elle soit suivie,  
 920 Ne trouvera de fin qu'en celle de ma vie.  
 En vain de ces dédain tu t'armes contre moi,  
 Ce coeur si maltraité n'a brûlé que pour toi,  
 Rien ne peut partager une âme toute entière,  
 Et sa première ardeur doit être la dernière.  
 925 Hélène, pauvre Hélène, à quoi te résous-tu ?  
 Songe à ce que tu fais, rappelle ta vertu,  
 Et par des actions fatales à ta gloire  
 Ne déshonore point une illustre mémoire,  
 Reviens à ton devoir, songe à ce que tu fus,  
 930 Ah ! Raison, ah ! Devoir, ne m'importunez plus,  
 De vos faibles conseils mon âme est incapable,  
 Et pour vous écouter Phalante est trop aimable.  
 Je l'aime, ma raison, et je le veux aimer,  
 Enfin c'est un bûcher qui me doit consommer :  
 935 C'est un feu qui me plaît, et je serais marrie  
 Si du mal qu'il me fait mon âme était guérie.

## SCÈNE IV.

**Philoxène, Aminte, Hélène.**

**PHILOXÈNE.**

Que fait la Reine, Aminte ?

**AMINTE.**

Elle est triste.

**PHILOXÈNE.**

Et de quoi.

**HÉLÈNE.**

Ah ! Que mal à propos l'importun vient à moi,  
Je lui montrerai bien qu'il déplaît à la Reine,  
940 Et du mal qu'il me fait il portera la peine.

**PHILOXÈNE.**

Puis-je bien approcher de votre Majesté,  
Et divertir ses soins sans importunité ?  
Quelque nouveau chagrin paraît sur son visage,  
Plût aux Dieux que je pusse en tirer avantage,  
945 Et que cette douleur dont je sens la moitié,  
Fut dans votre belle âme un effet de pitié.

**HÉLÈNE.**

C'est plutôt un effet de colère et de haine,  
Souvenez vous enfin que je suis votre Reine,  
Et que vous déportant de vos soins superflus,  
950 Vous devez vous connaître, et ne me fâcher plus.

**PHILOXÈNE.**

Bien que je me connaisse, et que dans votre estime  
Ma passion aveugle ait passé pour un crime,  
Je ne suis pas sorti des termes du devoir,  
Et si votre bonté m'en donne le pouvoir,  
955 Je vous dirai Madame avec quelque licence,  
Que cette passion ne vous fait point d'offense.  
Bien que je sois sujet, on sait assez mon rang,  
Que parmi vos vassaux je suis prince du sang.  
Qu'autrefois mes aïeux ont porté la couronne,  
960 Et qu'en me regardant je ne connais personne  
De ceux que la naissance a mis sous votre loy,  
Qui de sang et de biens ne soit plus bas que moi.  
Mais ce n'est point par là que mon coeur se propose  
De pouvoir près de vous mériter quelque chose,  
965 Mon amour seulement m'a donné cet espoir,  
Et depuis que je sers par un double devoir,  
Dans une passion si sainte et si fidèle,  
Je vous ai témoigné tant d'ardeur et de zèle.  
Et sans en murmurer j'ai tant souffert pour vous,

970 Que j'ai cru mériter un traitement plus doux,  
Accordez-le, Madame, à ma persévérance :  
Et donnez par pitié.

**HÉLÈNE.**

Perdez-en l'espérance.  
Et si par mes bontés vous en avez conçu,  
Croyez que jusqu'ici vous vous êtes déçu,  
975 Si c'est par des devoirs que votre amour espère,  
Sachez qu'il n'a rien fait que vous ne dussiez faire,  
Que je souffre vos soins, mais que je les reçois,  
Non pas comme il vous plaît, mais comme je le dois :  
980 Ne parlez donc jamais d'une amour qui m'offense,  
Et si vous osez plus enfreindre ma défense,  
Soyez très assuré que je vous ferai voir  
Et quelle est votre faute, et quel est mon pouvoir.

**PHILOXÈNE.**

Votre pouvoir est grand, et ma faute est plus grande ;  
Mais si pour l'expier, c'est mon sang qu'on demande,  
985 J'épargnerai la peine à votre Majesté,  
De me faire punir de ma témérité.  
Cent fois en vous servant on me l'a vu répandre,  
Et puis que cet arrêt me le fait trop comprendre,  
Et que dans vos discours je vois votre désir,  
990 Mon âme obéissante y court avec plaisir,  
Je quitte sans regret une vie importune,  
Ma perte seulement établit ma fortune,  
Et je meurs trop heureux puis que dans mon trépas  
Je vous rends un devoir qui ne vous déplaît pas :  
995 Pour le moins ce bonheur dont ma mort est suivie,  
M'est plus avantageux que tous ceux de ma vie,  
Vivant je vous déplus, je vous plais en mourant,  
Et je vous rends encore un service assez grand,  
Puis que par mon trépas j'assure les délices,  
1000 De celui qui reçoit le prix de mes services :  
Je porte le respect dans une extrémité,  
Où par vos traitements je suis précipité,  
Et mon ressentiment me force de vous dire  
Qu'un autre plus heureux a ce que je désire :  
1005 Et malgré mon amour, ma constance et ma foi,  
Emporte le beau prix qui n'était dû qu'à moi.

**HÉLÈNE.**

Osez-vous me parler avec tant d'insolence ?  
Sortez audacieux, sortez de ma présence,  
Et n'importunez plus un esprit irrité,  
1010 Qui punirait enfin votre témérité :  
Mais sachez pour borner votre inutile attente,  
Que vos soupçons sont vrais, que j'adore Phalante,  
Et que vous auriez eu des traitements plus doux,  
En me parlant pour lui comme il parle pour vous.

**PHILOXÈNE.**

1015 Phalante, ah ! Le perfide.

**HÉLÈNE.**

Évitez ma colère,  
Et si votre fureur vous porte à lui déplaire,  
Sachez que je l'appuie, et que j'ai le pouvoir  
De punir un sujet qui sort de son devoir.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

Cléomède, Arate, Timandre, Hélène.

#### CLÉOMÈDE.

Enfin ce sont les voeux de toute la province,  
1020 Vos fidèles sujets vous demandent un prince,  
Et d'un commun accord vous prient par ma voix,  
De faire vivre en vous la race de nos rois.  
Ce n'est pas qu'en effet le peuple et la noblesse  
Trouvent en votre règne aucun trait de faiblesse,  
1025 Et que l'on n'y remarque avec étonnement  
Les plus heureux succès d'un bon gouvernement :  
On ne régna jamais avec plus de justice,  
Et jamais Souverain ne maintint sa police  
Avec plus de prudence, et plus d'autorité,  
1030 Qu'on la voit maintenir à votre Majesté :  
Depuis le bon succès de nos dernières guerres,  
Vous avez établi le repos dans vos terres,  
Et par une honorable et glorieuse paix,  
Vous leur avez donné le calme pour jamais.  
1035 Tout le monde l'admire en ce sexe, en cet âge,  
Et toutes ces raisons m'animent davantage,  
À vous importuner et vous prier pour tous  
De nous donner un jour des rois sortis de vous,

#### ARATE.

De vos prédécesseurs la récente mémoire  
1040 Vit encor dans nos coeurs avecque tant de gloire,  
Et laisse dans Corinthe un si beau souvenir,  
Que la suite des ans ne le saurait bannir :  
Le feu Roi votre père, et tous vos bons ancêtres,  
Que ce Royaume illustre a cogneu pour ses Maîtres,  
1045 Bien qu'ils soient morts pour nous ont laissé désormais  
Un amour parmi nous qui ne mourra jamais.  
Ce sacré souvenir, Madame, vous oblige  
A conserver en vous le reste d'une tige,  
De qui le sang illustre à la postérité  
1050 A régné parmi nous avec tant de bonté.  
Considérez les voeux d'un peuple qui désire,  
Qu'à jamais votre sang gouverne cet Empire,  
Et qui ne verra point sans mourir mille fois,  
Au trône héréditaire élever d'autres rois.



**TIMANDRE.**

1055 Lorsque par un mari vous serez soulagée,  
De ce pesant fardeau, votre âme dégagée,  
Dans un calme profond goûtera le repos,  
Qu'un soin continuel lui trouble à tout propos,  
D'un peuple satisfait vous serez révéree,  
1060 Et d'un prince obligé vous serez adorée :  
Qui trouvant à vos pieds un empire plus doux,  
Y mettra le bandeau qu'il recevra de vous.  
Vous donnerez un Roi de qui vous serez Reine,  
Il vous reconnaîtra comme sa Souveraine :  
1065 Et conservant le rang et l'état d'aujourd'hui,  
Plus que sur vos sujets vous régnerez sur lui.

**HÉLÈNE.**

J'approuve vos souhaits, et vous veux satisfaire,  
Mais assez d'importance est jointe à cette affaire,  
Pour vouloir qu'on y songe encore un peu de temps,  
1070 Adieu, dans peu de jours je vous rendrai contents.

**TIMANDRE.**

Dieux ! Rendez son dessein tel que je le désire.

## **SCÈNE II.**

### **Hélène, Timandre.**

**HÉLÈNE.**

Timandre demeurez, j'ai deux mots à vous dire.

**TIMANDRE.**

Quel espoir pour mon fils cache tes sentiments,  
Voulez-vous m'honorer de vos commandements ?

**HÉLÈNE.**

1075 Je vous veux avertir de la haute insolence  
De votre Philoxène.

**TIMANDRE.**

Ô Dieux !

**HÉLÈNE.**

Son imprudence  
N'a pas craint aujourd'hui de me désobliger :  
Mais sans votre respect je m'en saurais venger.  
C'est vous seul que j'estime et que je considère,  
1080 Et la faute du fils je la pardonne au père,  
Sans crainte et sans respect, l'insolent à mes yeux  
A menacé Phalante, a fait le furieux,  
Et m'a fait, l'imprudent, un reproche à moi-même,  
Que j'ai souffert de lui parce que je vous aime.

**TIMANDRE.**

- 1085 Il a tort de déplaire à votre Majesté,  
Mais dans le désespoir où vous l'avez jeté,  
Par les cruels effets d'une rigueur extrême,  
Il ne reconnaît plus son devoir ni soi-même :  
L'aveuglé dans l'état où vous l'avez réduit,  
1090 Recevra mes leçons avec fort peu de fruit :  
Et ne recouvrera sa sagesse première  
Qu'au funeste moment qu'il perdra la lumière.  
Hélas ! Qu'ai-je commis dans un gouvernement,  
Où j'ai considéré votre bien seulement ?  
1095 Qu'ai-je fait contre vous pour plonger ma vieillesse  
Dans une si sensible et mortelle tristesse,  
Pour me priver d'un fils dont l'appui m'est si doux,  
Et de qui tout le crime est de mourir pour vous ?  
Un feu plein de respect le rend-il si coupable ?  
1100 Pèche-t-il d'adorer un sujet adorable ?  
Et sa condition le met-elle si bas,  
Que sa présomption soit digne du trépas ?  
Ah ! vous connaissez mieux son rang et sa naissance,  
L'amour d'un tel sujet ne vous fait point d'offense.  
1105 Et même le feu Roi dans votre âge plus bas,  
En vis les fondements qu'il ne condamna pas.  
On ne peut mépriser son sang ni sa personne,  
Et son défaut enfin n'est que d'une couronne.

**HÉLÈNE.**

- Timandre c'est assez, ce discours me déplaît,  
1110 Et je le hais tout Prince et tout brave qu'il est :  
Sa dernière action, et sa haute insolence,  
M'ont assez témoigné qu'il perd la connaissance :  
Mais s'il ne se remet dans son premier devoir,  
Quelque Prince qu'il soit, il verra mon pouvoir.  
1115 Devant moi l'orgueilleux a menacé Phalante,  
Vous savez son caprice et son humeur bouillante,  
Gardez qu'il ne s'attaque à ce Prince étranger  
Puisque je le protège, et le saurai venger.

**SCÈNE III.****PHILOXÈNE.**

Reste d'une amitié, que le traître a blessée,  
1120 Vains restes d'amitié, sortez de ma pensée,  
Et ne tourmentez point, souvenirs superflus,  
Un coeur désespéré qui ne vous connaît plus.  
Malheureuse amitié dans nos âmes éteintes,  
Va retrouver Phalante, et lui faire ta plainte,  
1125 Ce traître le premier a violé sa foi,  
Et je suis le dernier qui pêche contre toi,  
Quitte donc pour jamais une âme désolée,  
Et ne l'accuse point de t'avoir violée,  
Cet esprit innocent ne se sent point touché  
1130 Par le moindre remords d'un semblable péché,  
Et pour te témoigner comme il te fut fidèle,  
Amitié violée il prendra ta querelle :  
Il perdra la lumière, ou punira l'ingrat,  
Qui de tes saintes lois a fait si peu d'état,  
1135 Et sans craindre l'horreur dont sa faute est suivie,  
T'a le premier enfreinte aux dépens de ma vie.  
Monstre d'ingratitude et d'infidélité,  
Regarde en quel état tu m'as précipité ?  
Regarde déloyal de combien de supplices  
1140 Ou de combien de morts tu payes mes services ?  
Mais ne te vante pas, monstre de cruauté,  
De m'arracher la vie avec impunité :  
Perfide en quelque endroit que le Soleil t'éclaire,  
Rien ne te peut ravir à ma juste colère :  
1145 Cherche pour ton salut cent asiles divers,  
Ou monte dans les cieus, ou descends aux enfers.  
Le ciel, ni les enfers, ni la terre, ni l'onde,  
Te fussent-ils cacher aux yeux de tout le monde,  
Ne te sauraient cacher à mon juste courroux ;  
1150 J'arracherai ce coeur percé de mille coups,  
Et goûtant dans sa vue une dernière joie,  
Je mourrai satisfait, pourvu que je le voie.  
Que je puisse à ce coeur noirci de lâchetés,  
Reprocher en mourant ses infidélités.  
1155 Et laver dans ton sang la faute que j'ai faite,  
D'honorer un ingrat d'une amitié parfaite.

## **SCÈNE IV.**

**Phalante, Arbante, Philoxène.**

**PHALANTE.**

Laissez-moi seul, Arbante !

**PHILOXÈNE.**

Ô grands Dieux je le vois.

**ARBANTE.**

Je vous suivrai, Seigneur.

**PHALANTE.**

Arbante laisse-moi.

**PHILOXÈNE.**

Il faut mourir perfide.

**PHALANTE.**

Ô Dieux !

**PHILOXÈNE.**

Défends toi traître,  
1160 Cette confusion que tu me fais paraître,  
Est un effet léger du remords que tu sens,  
Mais il en faut mourir.

**PHALANTE.**

Êtes-vous hors du sens

Ami ?

**PHILOXÈNE.**

Quitte ce nom que ton crime viole,  
Homme sans coeur, sans foi, sans honneur, sans parole,  
1165 Ce nom ne t'est plus dû.

**PHALANTE.**

Bons Dieux ! je suis confus,  
Philoxène, deux mots, ne me connais-tu plus ?

**PHILOXÈNE.**

Oui je te connais trop, et cette connaissance  
Arme ce bras vengeur.

**PHALANTE.**

Contre mon innocence.

**PHILOXÈNE.**

1170 Ton innocence traître, ah ! c'est être innocent,  
De violer sa foi, de trahir un absent,  
Et d'ôter lâchement par haine ou par envie,  
A son meilleur ami le repos et la vie ;  
C'est là ton innocence, et c'est trop discourir,  
Résous toi déloyal à tuer ou mourir.

**PHALANTE.**

1175 À mourir je suis prêt, mais ce danger extrême  
Ne m'armera jamais contre un autre moi-même,  
Et tu verras ce fer se tourner contre moi,  
Plutôt que ton ami s'en serve contre toi.  
Mon amitié persiste inviolable et sainte,  
1180 Bien que ton action ne l'ait que trop enfreinte,  
Et que ce traitement soit bien rude pour moi,  
Mais souffrant d'un ami je fais ce que je dois :  
Et puis que de mon sang ton âme est altérée,  
Ta vengeance déjà n'est que trop différée.  
1185 Et tu peux sans obstacle achever ton dessein,  
Puis que pour t'y servir je te tendrai le sein.  
Frappe cet estomac, perce ce coeur perfide,  
Crois que mon amitié t'absout d'un parricide,  
Et que malgré l'erreur qui te rend inhumain,  
1190 Je ne mourrai jamais d'une plus chère main :  
Mais avant qu'en ma mort ton coeur se satisfasse,  
Accorde pour le moins cette dernière grâce  
Au souvenir d'un bien de ton âme effacé,  
De ne me cacher plus en quoi t'ai-je offensé,  
1195 Et si c'est quelque erreur où ton âme demeure.

**PHILOXÈNE.**

Oui, perfide il est juste, et devant que je meure,  
Je te veux reprocher une infidélité  
Qui te rend détestable à la postérité,  
Je t'avais donc fié le secret de ma flamme,  
1200 À toi seul, déloyal, j'avais ouvert mon âme,  
Pour trahir ma franchise, et rechercher pour toi  
Un bien que tu feignais de souhaiter pour moi :  
C'était donc l'amitié que tu m'avais promise,  
C'est ce que ta bonté rendait à ma franchise,  
1205 Et ce que tu devais à toute ma maison,  
Se devait donc payer par cette trahison ?  
Tu t'acquittais, ingrat, en m'enlevant Hélène,  
Et portant mille morts

**PHALANTE.**

C'est assez Philoxène,  
Je t'entends, mais les Dieux, juges de tous mes soins,  
1210 Sont de mon procéder véritables témoins :  
Que leur courroux éclate, et que d'un coup de foudre  
A cette heure à tes yeux ils me mettent en poudre,  
Si je ne t'ai servi dans cette occasion

1215 Avec plus de franchise et plus d'affection  
Que jamais un ami.

**PHILOXÈNE.**

Je n'en suis plus en doute,  
Cherche pour t'excuser un autre qui t'écoute,  
Défends-toi seulement : quoi tu manques de coeur ?  
Ah ! Lâche défends-toi, je te perdrai d'honneur,  
Et faisant à ta gloire une éternelle tache,  
1220 Je publierai partout.

**PHALANTE.**

Ah ! Je ne suis point lâche,  
Tu le sais Philoxène, et tu m'as vu souvent  
Dans de plus grands périls engagé trop avant,  
Pour conserver de moi cette indigne créance.  
Si d'autres me faisaient une semblable offense  
1225 Je la repousserais au lieu de m'excuser,  
Tu le devrais connaître au lieu d'en abuser,  
Et dans un procéder qui te doit satisfaire,  
Voir que je fais pour toi plus que je ne dois faire.

**PHILOXÈNE.**

Tu dois mourir perfide, ah ! C'est trop écouter,  
1230 Après des trahisons dont je ne puis douter :  
J'en suis trop bien instruit, mets toi donc en défense,  
Et témoigne à ta mort un peu de résistance,  
Bien que ma main résiste et s'arme contre toi,  
Sache que tous les coups s'adresseront à moi :  
1235 Et que tu me contrains de tirer une épée  
Que dans mon propre sang j'eusse plutôt trempée.

**PHALANTE.**

Les Dieux me sont témoins que j'ai souffert de toi  
Plus que tu n'espérais et plus que je ne dois,  
Et que sans ressentir une douleur extrême  
1240 Je ne puis me porter contre un homme que j'aime :  
Mais puis qu'il faut venir à cette extrémité,  
Cherchons pour t'assouvir un lieu plus écarté,  
On nous peut découvrir du quartier de la Reine,  
Ce bois est plus commode, entrons-y Philoxène.

## SCÈNE V.

**Timandre, Arbante, Cléomède.**

**TIMANDRE.**

1245 Dieux ! Que mon fils est prompt, et que sa folle humeur  
A ses meilleurs amis va causer de douleur !  
Dans les bouillants transports d'une aveugle colère,  
Il n'écoute raison, ni conseil, ni prière.  
Et suit de sa fureur l'aveugle mouvement :  
1250 Ô jeune homme insensé !

**CLÉOMÈDE.**

Courons-y promptement,  
Ici la diligence est assez importante,  
Arbante en quel endroit as-tu laissé Phalante ?

**ARBANTE.**

Presque en ce même lieu, mais à mon grand regret,  
Lisant dans son visage un déplaisir secret,  
1255 Que ses yeux et son teint ne font que trop paraître,  
J'ai bien vu Philoxène approcher de mon maître.

**CLÉOMÈDE.**

N'as-tu rien entendu ?

**ARBANTE.**

J'étais trop éloigné,  
Et mon maître en partant ne m'a rien témoigné,  
Qui me fit redouter de les laisser ensemble,  
1260 Étant si bons amis, je croyais

**TIMANDRE.**

Dieux je tremble !  
Courons, ah ! Que je crains que ce ne soit trop tard,  
Grands Dieux ! Guidez mes pas.

**CLÉOMÈDE.**

Courez d'une autre part.

**SCÈNE VI.**  
**Philoxène, Phalante.**

**PHILOXÈNE, blessé à mort et tombant.**

La justice des Dieux en ta faveur éclate,  
Et leur courroux enfin punit une âme ingrate,

**PHALANTE.**

1265 Philoxène.

**PHILOXÈNE.**

Je meurs, et ma témérité  
Reçoit enfin le prix qu'elle avait mérité,  
Je meurs, mais d'une mort qui n'est pas assez rude  
Pour punir cet ingrat de son ingratitude.

**PHALANTE.**

Hélas ! je reculais et je parois tes coups,  
1270 Et toi seul transporté d'un trop bouillant courroux,  
Méprisant une épée à son maître infidèle,  
Tu t'es précipité dans sa pointe mortelle.

**PHILOXÈNE.**

Phalante, les Dieux seuls m'ont mis en cet état,  
Mais si tu peux encore écouter un ingrat,  
1275 Et si le souvenir d'une amitié passée  
Me peut encor laisser un lieu dans ta pensée,  
Pardonne, cher Phalante, à mon ressentiment,  
Je reconnais mon crime et mon aveuglement,  
J'eus tort de soupçonner une vertu si haute,  
1280 Mais puis que je reçois la peine de ma faute,  
Et lave de mon sang le mal que j'ai commis,  
Souffre qu'à mon trépas nous demeurions amis,  
Et que rien ne sépare une amitié si sainte,  
Je l'ai par mon erreur indignement enfreinte,  
1285 Mais crois s'il m'est permis après ce que j'ai fait,  
Que mourant ton ami, je mourrai satisfait.

**PHALANTE.**

Quelque vive douleur que mon visage exprime,  
N'espère point de moi que j'excuse mon crime,  
Et que par ma douleur ou par quelque raison  
1290 J'implore ta bonté pour avoir un pardon.  
Je connais trop ma faute, et cette main barbare  
A fait une action qu'il faut qu'elle répare.  
Elle a versé ton sang et demande le mien,  
L'amitié qui joignit mon coeur avec le tien  
1295 De liens éternels nos deux âmes assemble,  
Et veut qu'après la mort nous demeurions ensemble.  
Je répare mon crime et suis son mouvement,  
L'un et l'autre se peut par ma mort seulement.  
J'embrasse donc la mort, et je ne la diffère,



1300 Que par la volonté de te mieux satisfaire :  
Écoute donc ami, si ce nom m'est permis,  
Après l'assassinat que ma main a commis,  
Écoute Philoxène, écoute ma prière,  
Et crois que sans regret je perdrai la lumière,  
1305 Si j'obtiens en mourant cette grâce de toi,  
Crois que jamais ce coeur ne t'a manqué de foi,  
Et que je veux souffrir les peines éternelles  
Qui gênent aux enfers les âmes criminelles,  
Si je n'ai fait pour toi dans ma commission  
1310 Tout ce que ma promesse et ton affection  
Ont jamais demandé d'une amitié parfaite.

**PHILOXÈNE.**

Hélas ! De ce côté mon âme est satisfaite,  
Vous n'avez que trop fait, mais puisque par pitié  
Vous me gardez encor cette entière amitié,  
1315 Qui si peu méritée et si mal reconnue  
Dans l'offense et le sang s'est toujours maintenue,  
Ne me refusez point pour mon soulagement  
Ma dernière requête à mon dernier moment :  
Je ne puis plus douter qu'Hélène ne vous aime,  
1320 Je le savais d'ailleurs et l'ai su d'elle-même.  
Vous la savez aussi, quoique votre vertu  
Pour un indigne ami contre elle ait combattu.  
Vivez pour la servir, puis que les destinées  
Tranchent pour son repos le cours de mes années,  
1325 Faites lui désormais un traitement plus doux,  
Vous êtes digne d'elle, elle est digne de vous,  
Et j'étais criminel en mettant quelque obstacle.

**SCÈNE VII.**

**Arbante, Cléomède, Timandre, Phalante,  
Philoxène.**

**ARBANTE.**

Nous arrivons trop tard.

**CLÉOMÈDE.**

Dieux, le triste spectacle !

**TIMANDRE.**

Achève, achève ingrat, après ta trahison,  
1330 Et te souille du sang de toute ma maison,  
Meurs ou me fais mourir.

**PHALANTE.**

Il est juste Timandre.  
Voici, voici le sang que vous devez répandre,  
Je suis ce déloyal, ce cruel, cet ingrat,  
Qui survis lâchement à cet assassinat,  
1335 J'ai trahi votre fils, et l'ai privé de vie,  
Ne différez donc plus d'accomplir votre envie.

Regardez votre fils, vengez-le, vengez-vous,  
Percez, percez ce coeur indigne de vos coups,  
Vous qui vous opposez à sa juste colère,  
1340 Pourquoi retenez-vous les mouvements d'un père.  
Retirez-vous Arbante.

**PHILOXÈNE.**

Ah ! Mon père, deux mots,  
Et si vous désirez que je meure en repos,  
Ayez plus de respect pour un autre moi-même,  
Traitez mieux mon ami.

**TIMANDRE.**

Quoi, tu veux que je l'aime,  
1345 Celui qui de ton sang rougit indignement,  
Ce meurtrier de mon fils.

**PHILOXÈNE.**

Ah ! je meurs doublement.

**TIMANDRE.**

Ce monstre, ce cruel.

**PHALANTE.**

Encore plus Timandre,  
Ce traître, ce bourreau.

**PHILOXÈNE.**

Me voulez-vous entendre  
Mon Père ? Par ce nom et si cher et si doux,  
1350 Par l'a clarté du jour que je reçus de vous,  
Et qui dans un moment me doit être ravie  
Dans les bras de celui de qui je tiens la vie,  
Aimez, aimez Phalante, autant ou plus que moi,  
C'est un ami sans tache.

**PHALANTE.**

Il t'a manqué de foi,  
1355 T'a trahi, t'a tué.

**PHILOXÈNE.**

Ce désespoir m'offense.

**PHALANTE.**

Non, non, si ce discours retarde sa vengeance,  
S'il a si peu de coeur et si peu d'amitié,  
Que d'épargner un traître indigne de pitié,  
Je supplée au défaut d'un père impitoyable,  
1360 Ceste main qui me reste en est déjà capable,  
M'ayant peu de ma vie enlever la moitié  
Penses-tu que pour l'autre elle ait plus de pitié ?

**TIMANDRE.**

Ah ! mon fils, seul appui d'une faible vieillesse,  
Seul espoir de mes jours, crois-tu que je te laisse ?

**CLÉOMÈDE.**

1365 Il n'est plus temps de plaindre, il le faut secourir,  
Emportons-le chez vous, il peut encor guérir.  
Arbante assistez nous.

**PHALANTE.**

Ô pitoyable office,  
Hélas avec quel coeur te rends-je ce service !  
Cher et noble fardeau d'un mal-heureux ami  
1370 Dans ce reste d'espoir dois-je vivre à demi ?

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**PHALANTE** seul.

Esprit d'un cher ami que ma main meurtrière,  
Pour me priver de vie, a privé de lumière,  
Belle ombre qui là bas errante sans souci,  
Es exempte des maux que je ressens ici,  
1375 Si des restes d'amour t'ont défendu de boire  
L'onde qui pour jamais enlève la mémoire,  
Lève les yeux ami pour voir le triste état  
Où l'horreur de son crime a réduit cet ingrat,  
1380 Accompagnent mon deuil et mes devoirs funèbres,  
Ici tout retiré de la Cour et du bruit,  
Je me couvre avec toi d'une éternelle nuit,  
Et fuyant la clarté que ma main t'a ravie,  
Je traîne à ton cercueil une mourante vie,  
1385 Jusqu'à ce que mon deuil en retranche le cours,  
Et que je te rejoigne au dernier de mes jours :  
Regrets, justes regrets, repentirs légitimes,  
Ah ! que vous êtes lents à la peine des crimes,  
Que vous m'êtes cruels me paraissant si doux,  
1390 Et que vous différez ce que j'attends de vous :  
Mais tu souffres encor remords lent, remords lâche,  
Qu'une autre passion à mon âme s'attache,  
Et que dans les tombeaux, le silence, et l'horreur,  
L'amour se mêle encore avecque la douleur,  
1395 Hélas dans un cercueil où mon ami m'appelle,  
Ne me tourmente plus passion criminelle !  
Fais place à ma douleur, fais place à ma raison,  
Amour, ingrate amour, tu n'es plus de saison,  
Ce n'est point dans ces lieux solitaires et sombres,  
1400 Le siège de la mort, et le séjour des ombres,  
Où tant de passions tyrannisent mon cœur,  
Que tu cherches un trône environné d'horreur :  
Ici le désespoir s'établit et te chasse,  
La terreur, le remords ont occupé ta place,  
1405 Et te laissant choisir des empires meilleurs,  
Ils te disent amour que tu règues ailleurs.  
Miracle de beauté, Princesse infortunée,  
Que je pleure ton sort, pleurant ma destinée,  
Et que je ressens bien que le Ciel fut cruel

1410 D'embraser nos deux coeurs d'un amour mutuel,  
 Et par la sympathie exciter dans nos âmes  
 De pareils mouvements et de pareilles flammes :  
 S'il n'allumait en nous ce funeste flambeau,  
 Que pour en éclairer ta perte et mon tombeau,

1415 Donc pour paraître ami jusques dans la mort même,  
 Il faut que je te fuie encore que je t'aime,  
 Et qu'abhorrant mon bien et ton contentement  
 Je face le cruel contre mon sentiment.  
 Faudrait-il quand le ciel n'aurait mis dans mon âme

1420 Pour un si digne objet une si belle flamme,  
 Que je parusse ingrat aux bonnes volontés  
 Dont tu m'as soulagé dans mes adversités ?  
 Tu m'offres tes États, tu m'offres ta Couronne,  
 Et ce qui m'est plus cher, tu m'offres ta personne.

1425 Et ne dédaignant point de te donner à moi,  
 Tu fais de ton captif ton époux et ton Roi.  
 Cependant pour le prix d'une bonté si rare,  
 Je suis ingrat, cruel, inhumain et barbare,  
 Et malgré mon amour, et la civilité,

1430 Je te traite, ma Reine, avec indignité,  
 J'ai si mal satisfait ta dernière visite  
 Et mes discours glacez t'ont si fort interdite,  
 Que demeurant confus de ton soudain départ,  
 J'ai lu ton désespoir dans ton dernier regard.

1435 Malgré toi tes beaux yeux ont versé quelques larmes,  
 Et ce tigre l'a vu sans mettre bas les armes.  
 Cette âme de rocher, ce courage endurci,  
 A vu couler tes pleurs sans en répandre aussi.  
 Ah ! Phalante, c'est trop, il est temps de se rendre,

1440 Désormais ta valeur n'est plus à te défendre,  
 Ton amour jusqu'ici cède à ton amitié,  
 Bien résiste à l'amour, mais cède à la pitié.  
 Oui, sauve par pitié cette adorable Reine,  
 Tu le peux désormais sans nuire à Philoxène,

1445 Tu le peux désormais sans troubler son repos,  
 Même s'il t'en souvient ce sont ses derniers mots,  
 Et cet ami fidèle en perdant la lumière,  
 En te disant adieu, t'a fait cette prière.  
 Contente ton devoir, contente ton ami,

1450 Et puisqu'il l'a voulu, vis pour Hélène, vis,  
 Ton ami te l'ordonne il faut l'aimer et vivre ;  
 Ô lâche mouvement, meurs plutôt pour le suivre,  
 Philoxène n'est plus, mais tu l'as fait mourir,  
 Fuis le jour, fuis la honte, et songe à te guérir.

1455 Quoi tu pourras souffrir que tout le monde dise  
 Que Phalante est heureux par une perfidie ?  
 Qu'il jouit de son crime et qu'il perça le sein  
 A son meilleur ami pour ce lâche dessein ?  
 Pardon, cher Philoxène, âme illustre, âme chère,

1460 D'un indigne penser je te veux satisfaire,  
 Il est comme un éclair dans mon âme passé  
 Il se formait à peine et tu l'as effacé,  
 Mais je sais qu'il t'offense et mérite ta haine.

## SCÈNE II.

**Arbante, Phalante, Aminte.**

*LETTRE D'HELENE A PHALANTE.*

**ARBANTE.**

Aminte vous vient voir de la part de la Reine.

**PHALANTE.**

1465 Cruel redoublement à mes vives douleurs,  
Reine pour qui je crains, Reine pour qui je meurs,  
Quel soin te peut encor rester d'une âme ingrate.

**AMINTE.**

Encor ce mouvement de quelque espoir me flatte,  
Il parle de la Reine, ô Dieux changez ce coeur !

**PHALANTE.**

1470 Aminte quel dessein.

**AMINTE.**

Vous me voyez Seigneur  
Par le commandement d'une reine affligée.

**PHALANTE.**

Dieux, pourquoi par ma mort n'est-elle soulagée ?  
Et je la souffrirais avec tant de plaisir.

**AMINTE.**

Seigneur dans ce papier vous verrez son désir.

**PHALANTE lit.**

1475 Si tout ce que j'ai fait n'a pu vous émouvoir,  
Souffrez à mon trépas que je me satisfasse,  
Et que vous demandant le bon-heur de vous voir,  
Pour la dernière fois j'obtienne cette grâce ;  
1480 Je n'attends plus que vous pour partir de ce lieu,  
Que je ne puis quitter sans vous dire un adieu.

*Phalante continue.*

Il est juste, il est temps que la mort nous sépare,  
Mais toute sa rigueur n'est que pour ce barbare,  
Ma Reine, ton écrit m'enseigne mon devoir,  
C'est le plus doux arrêt que j'en puis recevoir,  
1485 Allons dire un adieu qui finit ma disgrâce.  
Il est juste, il est temps que je te satisfasse.

### SCÈNE III.

**Arate, Cléomède, Hélène dans sa chambre  
assise sur son lit, venant de prendre du poison.**

**ARATE.**

Ah ! Madame, voyez nos sensibles regrets,  
Hélas ! Que vous ont fait vos fidèles sujets,  
Qui vous puisse obliger par un excès de haine  
1490 A les faire mourir dans la mort de leur Reine ?  
Oui Madame mourir, votre Empire est si doux,  
Que ce Royaume entier doit périr avec vous :  
Et quand par cette mort vous leur serez ravie,  
Ce coup enlèvera leur repos et leur vie.  
1495 C'est ce qu'à leurs souhaits vous aviez donc promis,  
C'est le sanglant arrêt que vous aviez remis,  
Et vos rigueurs, Madame, à leur douce semonce  
Destinaient cette ingrate et cruelle réponce.  
Hélas ! Considérez à quelle extrémité  
1500 Vous nous réduisez tous par cette cruauté,  
Et si vous dédaignez un peuple qui vous aime,  
Considérez quel tort vous faites à vous même,  
Combien on blâmera ce dessein furieux,  
Combien ce désespoir irritera les Dieux.  
1505 Et de quelle importance est une telle injure,  
Et contre les grands Dieux et contre la Nature.

**CLÉOMÈDE.**

Détruirez-vous ainsi leur chef-d'oeuvre plus beau,  
Et par vos propres mains mettez-vous au tombeau  
La plus grande, plus juste, et plus belle personne,  
1510 Qui parmi les mortels ait porté la couronne.  
Madame, par pitié songez encore à vous,  
Vos fidèles sujets vous en conjurent tous.  
Ah ! ne refusez plus leur prière et leur aide,  
On peut encore au mal donner quelque remède,  
1515 Peut être ce poison n'est pas si violent  
Qu'on n'y puisse apporter

**HÉLÈNE.**

Hélas ! Il est trop lent,  
Et le cruel servant mon ingrate fortune,  
Laisse par trop durer une vie importune :  
Mais bien qu'il soit si lent à servir ma douleur,  
1520 Je sens bien mes amis qu'il approche du coeur,  
Qu'il gagne cette noble et dernière partie,  
Et que déjà mon âme est près de sa sortie.  
Ne répandez donc plus tant d'inutiles pleurs,  
Et ne me donnez point par vos vives douleurs  
1525 Celle de vous quitter, et cette preuve insigne  
D'une fidélité dont je me sens indigne,  
Ne me regrettez point trop fidèles sujets,  
Ma dernière action condamne vos regrets,  
Et par des lâchetés dont le remords m'accable,

1530 Du rang que j'ai tenu, je me rends incapable :  
Celle qui du devoir a fait si peu d'état,  
Et qui s'est abaissée à prier un ingrat,  
Soumettant à ses pieds son sceptre et sa personne,  
Est indigne à jamais de porter la Couronne,  
1535 Et de régner encor sur des gens comme vous,  
Après des lâchetés qui les offensent tous.  
Ceste seule raison m'a sans doute poussée  
À venger par ma mort ma dignité blessée,  
Et satisfaire ainsi mon peuple et mon devoir,  
1540 Plutôt par la raison que par le désespoir.  
Ce n'est point mes amis une amour qui me porte  
A donner de mon deuil une preuve si forte,  
Si je mourais pour lui, l'ingrat serait trop vain,  
Et j'ai dans mon trépas un plus juste dessein,  
1545 Je meurs pour me donner la peine qui m'est due,  
Et ne survivre point à ma gloire perdue.  
Heureuse en mon trépas, si de votre penser  
La cause de ma mort se pouvait effacer,  
Et s'il peut parmi vous sauver la renommée  
1550 De celle qu'autrefois vous avez tant aimée,  
J'ai voulu mes amis vous voir tous en ce lieu,  
Pour vous en supplier, et pour vous dire adieu.  
Veillent les immortels élever à ma place  
Un Roi digne de vous, et qui vous satisfasse  
1555 Par sa protection et par mille bienfaits  
Autant que mon malheur vous a peu satisfaits.

**ARATE.**

Ah ! Discours qui me blesse au plus vif de mon âme.

## **DERNIÈRE SCÈNE.**

**Phalante, Hélène, Arbante, Cléone, Arate,  
Cléomède, Aminte.**

**PHALANTE.**

Quel étrange spectacle ?

**CLÉONE.**

Ah ! Je meurs.

**CLÉOMÈDE.**

Ah ! Madame,

1560 Vous pouvez-vous résoudre à nous quitter ainsi ?  
Eh bien, nous vous suivrons.

**HÉLÈNE.**

Ô grands Dieux le voici.

Ah ! le cruel, mon coeur frémit à cette vue,  
Et d'un objet si cher mon âme retenue,  
Bien que cet inhumain la presse de partir,  
S'arrête sur le bord toute preste à sortir.  
1565 Approchez- vous Phalante, et si dans votre haine



Vous êtes insensible aux malheurs d'une Reine,  
 Que votre cruauté met en ce triste état,  
 Par ce funeste objet soulez ce coeur ingrat.  
 Je vous ai fait sortir de ces demeures sombres,  
 1570 Où vous vous occupez à l'entretien des ombres,  
 Pour donner à vos yeux un divertissement,  
 Qui doit à vos douleurs servir d'allègement,  
 Pour réparer ma faute et souler votre haine,  
 Je vais dans les enfers redire à Philoxène  
 1575 Par quel trait de constance ou d'inhumanité,  
 Vous signalez encor votre fidélité,  
 Puis que par mon trépas je répare mon crime,  
 Et qu'il reçoit de vous une telle victime ;  
 S'il conserve pour nous quelque reste de foi  
 1580 Il sera satisfait et de vous et de moi.  
 Pour vous, bien qu'il me reste un sujet assez ample,  
 D'accuser en mourant des rigueurs sans exemple,  
 Et qu'ayant mérité des traitements plus doux,  
 J'eusse quelque raison de me plaindre de vous,  
 1585 Les Dieux me sont témoins que je vous vois sans haine,  
 Et que de mon erreur je vais souffrir la peine,  
 En demandant au Ciel pour dernières faveurs,  
 Qu'il face prospérer l'ingrat pour qui je meurs ;  
 Vivez dans le repos où ma mort vous fait vivre,  
 1590 Les importunités dont elle vous délivre  
 Ne viendront plus troubler votre tranquillité,  
 Et n'ébranleront plus votre fidélité.  
 J'ai pris pour ce dessein un poison salutaire,  
 Qui doit laver ma faute, et vous doit satisfaire,  
 1595 Vous faisant avouer que je meurs à propos,  
 Pour l'honneur qui me reste et pour votre repos.  
 Cependant si je puis après tant de prières  
 Croire que vos bontés exaucent les dernières,  
 Accordez moi ce bien quelque amour qu'il ait eu  
 1600 De croire que mon coeur adorait la vertu,  
 Et que jamais peut être une plus sainte flamme,  
 Ni de plus beaux desseins n'allumèrent une âme,  
 Si j'obtiens en mourant cette grâce de vous  
 Dans mon dernier moment mon sort sera plus doux,  
 1605 Et mon âme aux enfers ira très satisfaite,  
 En ayant obtenu tout ce que je souhaite.

Souler : Ce qui remplit les organes  
des sens et même l'esprit. [F]

#### PHALANTE.

Esprit de mon ami plein d'amour et de foi,  
 Toi qui sais maintenant ce que j'ai fait pour toi,  
 Si de mes actions la dernière t'offense,  
 1610 Pardonne à cette amour qui me fait violence,  
 Puis que ne l'avouant qu'à cette extrémité,  
 Ma mort va réparer mon infidélité.  
 Et vous Maître des Rois, divinités suprêmes,  
 Qui savez nos desseins beaucoup mieux que nous mêmes,  
 1615 Vous fûtes seuls témoins de mon affection,  
 Soyez-le aussi grands Dieux de ma confession,  
 Et lancés si je mens sur ma teste coupable  
 Ce que votre colère a de plus redoutable.  
 Chef-d'oeuvre, le plus beau qui de la main des Dieux  
 1620 Fut jamais envoyé pour briller à nos yeux,  
 Lumière de nos jours et que j'ai seul éteinte

Par une déplorable et cruelle contrainte,  
 Grande Reine l'amour de tout cet Univers,  
 Beauté que j'idolâtre et beauté que je perds,  
 1625 Tournez de vos beaux yeux la lumière mourante,  
 Et voyez à vos pieds le désolé Phalante  
 Prêt à vous satisfaire avec ce même cœur,  
 Qui s'arma contre vous d'une fausse rigueur ;  
 Dans ces extrémités il n'est plus temps de feindre  
 1630 L'état où je vous vois me permet de me plaindre,  
 Et de vous déclarer ce que ce cœur noirci,  
 À tout le monde entier a caché jusqu'ici.  
 Quoi que ma passion cédât à ma contrainte,  
 Jamais âme ne fut si vivement atteinte,  
 1635 Et ne brûla d'un feu si parfait et si beau  
 Que celui qui m'enflamme, et me guide au tombeau,  
 Bien qu'il souffrît pour vous d'une ardeur violente,  
 Philoxène lui-même aimait moins que Phalante,  
 Un mal qu'il découvrait était beaucoup plus doux,  
 1640 Il vous aimait, Madame, et je mourais pour vous,  
 Les Dieux, les bois, les fleurs, et les choses sans âme  
 Ont été seulement confidents de ma flamme,  
 Et seulement aux Dieux, à des fleurs, à des bois [M, ]  
 Ce cœur désespéré s'est ouvert mille fois,  
 1645 Depuis le premier jour mon âme vous adore,  
 La passion qu'elle eut et qui lui reste encore,  
 Prévint l'affection que vous eûtes pour moi,  
 Mais avant mon amour j'avais donné ma foi.  
 Ma foi que mon malheur indignement viole,  
 1650 Oui j'étais engagé d'honneur et de parole,  
 Et je devais servir jusqu'à l'extrémité,  
 Un ami vertueux : Je m'en suis acquitté,  
 Ou pour le moins j'ai fait ce que je pouvais faire,  
 Pour garder ma parole et pour le satisfaire.  
 1655 Et j'ai pour le servir trahi mon sentiment,  
 Sacrifiant ma vie à son contentement,  
 Je l'ai dû, je l'ai fait, ô souvenir funeste !  
 Vous le savez Madame, et vous verrez le reste.  
 En vain pour mon ami j'ai fait ce que j'ai pu,  
 1660 Vous verrez si pour vous j'ai fait ce que j'ai dû.  
 Mon malheur m'a rendu cruel à ce que j'aime,  
 Je l'ai perdu, vous perds, et me perdrai moi-même,  
 Ce coupable innocent a péché par malheur,  
 Son ami pardonna son crime à sa douleur.  
 1665 Il vit son désespoir et crut son innocence,  
 Mais je dois autrement réparer mon offense.  
 Et vos bontés en vain me voudraient pardonner,  
 Puisque par tout mon sang je ne puis redonner  
 À Timandre son fils à ce peuple sa Reine,  
 1670 Que je suis un objet d'horreur, d'effroi, de haine,  
 Et que moi seul, Ô Dieux ! Ai mis dans le tombeau,  
 Ce que pour moi la terre eut d'aimable et de beau.  
 J'ai perdu l'un et l'autre, et les veux satisfaire,  
 Vous peuple à qui j'enlève une Reine si chère,  
 1675 Sujet infortuné de qui le deuil profond,  
 Comme il est dans vos cœurs se lit sur votre front,  
 En détestant l'ingrat qui vous l'aura ravie,  
 Considérez aussi les malheurs de sa vie.  
 Et vous ressouvenez que pour vous contenter

1680 Vos yeux dessus ce fer l'ont vu précipiter,  
Et que sa mort est douce en réparant son crime.

**HÉLÈNE.**

Ô réparation qui n'est plus légitime,  
Ah ! Phalante.

**ARBANTE.**

Ah ! Mon maître, ô malheur de mes jours !  
Hélas ! Assistez-moi.

**PHALANTE.**

J'abhorre ton secours.

**HÉLÈNE.**

1685 Ah ! Cruel à moi seule, et non pas à toi-même,  
Qui te donnes la mort à cause que je t'aime,  
Pour me perdre deux fois, faisant un double effort,  
Et cruel dans ta vie, et cruel dans ta mort.  
Achève, achève ingrat, et s'il te reste encore,  
1690 Un rayon de pitié pour celle qui t'adore,  
Finis ton homicide et preste en ma faveur  
Et ton fer et ta main pour en percer ce coeur,  
C'est là qu'il faut donner la dernière blessure,  
Et que tu dois percer ta vivante figure,  
1695 Ta dernière retraite est dans cette prison  
Cherche toi la, cruel, et préviens le poison,  
Il est lâche, il est lent, suppléons,

**PHALANTE.**

Ah ! Madame,  
De grâce en ce moment où je vous rends une âme  
Toute pleine de zèle et d'amour et de foi,  
1700 Ne me condamnez point, je fais ce que je dois,  
Le plus juste regret dont ma mort est suivie,  
C'est que pour m'acquitter je ne perds qu'une vie,  
Et qu'ayant fait mourir ma Reine et mon ami,  
Je ne puis en mourant les payer qu'à demi.  
1705 Je perds la voix, adieu recevez...

**HÉLÈNE.**

Ah ! Phalante.

**ARBANTE.**

Ah ! Seigneur.

**HÉLÈNE.**

Il est mort, et moi je suis vivante.  
Et l'effort du poison est si faible et si lent,  
Pour me faire mourir d'un coup plus violent,  
Bien que par ton moyen ma mort soit assurée,  
1710 Je te maudis cruel qui l'as tant différée,  
Et qui par ton secours me pourrais garantir  
Du regret qui me tue avant que de partir.

Ah ! Je sens son approche, une mortelle glace  
Gagne déjà mon cœur et l'âme qu'elle chasse,  
1715 Va rejoindre Phalante au partir de ce lieu,  
Adieu mes chers amis ne pleurez plus, Adieu.

**FIN**

### **Extrait du privilège du Roi**

Par grâce et Privilège du Roi, en date du 3. jour de Mai 1641. signé par le Roi, en son Conseil Le Brun. Il est permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer une pièce de Théâtre intitulée PHALANTE TRAGÉDIE, et ce durant le temps de cinq ans. Et défense sont faites à tous autres de quelque qualité et condition qu'ils soient d'en vendre d'autres que celle qu'aura fait imprimer ledit de SOMMAVILLE, sur les peines portées pas lesdites lettres.

Achévé d'imprimer le 16. jour de Novembre 1641.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].